

# But CLUB

TOUTES LES PHOTOS DU MATCH  
FRANCE-ANGLETERRE A COLOMBES

LES PREMIERS CABLES DE FÉLIX LÉVITAN  
ENVOYÉ SPÉCIAL A DÉTROIT POUR  
LE COMBAT DAUTHUILLE-LA MOTTA



GIRONDINS-RACING (0-3). Le Racing, leader du championnat, a remporté une nouvelle victoire en battant les tenants du titre. Les Girondins attaquent : devant Meynieu (8) et Vignal, qui n'a pu arrêter la balle, l'arrière du Racing, Arens, va dégager. Au fond : De Harder (Photo de Jacques Normand).

**25 francs**

16 pages - N°258

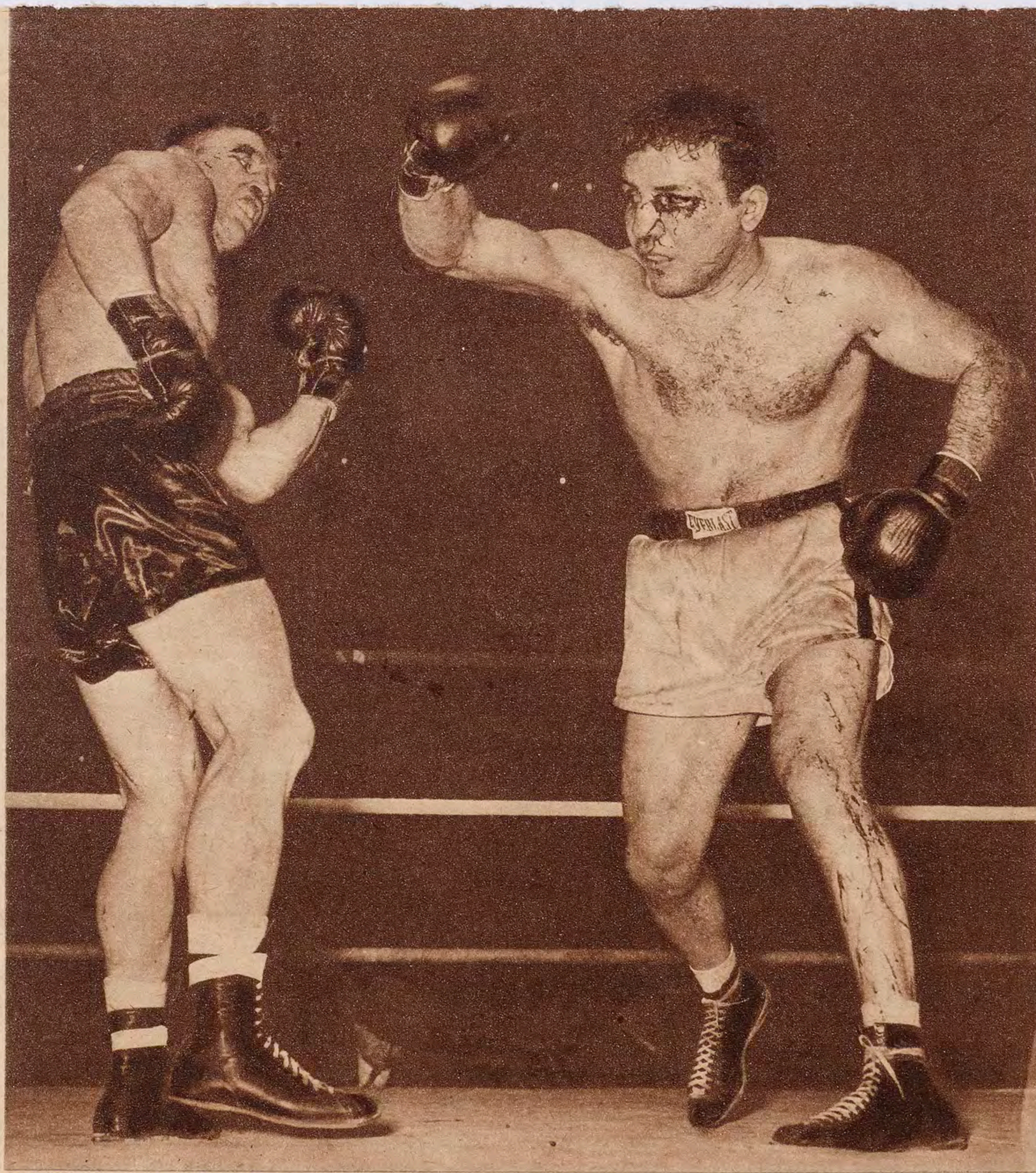
Lundi

11 Septembre  
1950

Afrique du Nord,  
avion .. .. fr. 30

Espagne, pes. 2.50





Le 21 février dernier, à Montréal, Laurent Dauthuille battait La Motta aux points après dix rounds d'une bataille furieuse au cours de laquelle l'actuel champion du monde fut sérieusement éprouvé. Le visage profondément coupé, La Motta (à droite) essaya vainement de renverser la situation, mais Laurent Dauthuille lui tint tête.



Bien en souffle et puissant, notre compatriote prit fréquemment La Motta de vitesse. L'Américain s'en tira, grâce à son métier et à ses facultés de résistance.



Notre document montre bien l'acharnement du combat de Montréal. Tête contre tête, les deux adversaires se martelèrent sans pitié et à ce jeu La Motta ne fut pas le plus fort.



Après le combat, Dauthuille, fatigué, exprima sa joie.

Notre Rédacteur en Chef  
nous câble

# LAURENT

COMBATTRA AVEC  
ESPRIT DE RE

# JAKE LA

EST UN HOMME  
SERA DES PLUS

DETROIT. — Ce n'est plus un reportage : c'est un pèlerinage.

Déjà en arrivant à Detroit, au bout de la longue route qui conduit de l'aérodrome à la capitale de l'automobile, l'énorme bâtisse grise du Briggs Stadium nous avait rappelé les heures de juin 49, ces heures désolantes de la défaite. C'était là, derrière ces grands murs anonymes, que Marcel Cerdan avait connu la plus amère désillusion de sa carrière. C'était à l'hôtel Whittier, où, peu après notre arrivée, nous rendions visite à Laurent Dauthuille, que Marcel avait vécu dans la confiance avant son choc contre La Motta; c'était là qu'on l'avait ramené, blessé à l'épaule, le visage meurtri, le cœur lourd de regrets, en pleine nuit, avec Jo Longman et son frère Armand.

Detroit... Une ville sans couleurs, avec de grandes avenues, une ville pleine de mauvais souvenirs, que Laurent Dauthuille s'est juré d'effacer en battant ce même La Motta, le « vainqueur » de Marcel, aujourd'hui riche, considéré, et confiant en son étoile.

S'il suffisait, pour triompher dans un ring, d'être animé par un magnifique esprit de revanche, Dauthuille serait, à coup sûr, mercredi soir, champion du monde des poids moyens.

— Je vous jure que je pense tous les jours à Marcel, je vous jure que j'y penserai tout le temps durant le combat...

Le moral du Français ne saurait être mieux trempé. Aussi bien, n'inspire-t-il pas d'inquiétude ni à son entourage immédiat, ni aux rares journalistes français qui, de Paris ou de New-York, certains encore de Montréal, sont venus, pour quelques heures, s'installer à Detroit. Mais les muscles, ces muscles sans lesquels la conviction la mieux ancrée ne saurait suffire? Eh bien! si l'on en croit André Barrault, si l'on en juge à la mine de Laurent, si l'on s'en rapporte aux propos de ses entraîneurs, et si, surtout, on interroge les habitués du Sportsmen Gymnasium, où Dauthuille a achevé sa préparation, on n'a pas à être tenté par l'inquiétude : Laurent Dauthuille est en forme.

Souffle, force, vitesse, rien ne manque à sa panoplie du boxeur complet. Il semble même qu'il ait appris à fermer sa garde qu'on jugeait ouverte alors qu'il combattait sur les rings européens. Bref, condition physique excellente, égale, semble-t-il, à la condition morale.

Aussi prendrons-nous place dans quelques heures autour du ring de l'Olympia sans trop d'appréhension, mais non sans nous dissimuler les difficultés de la tâche. La Motta lui aussi a figolé sa mise au point. Il est fine mouche et, s'il a ralenti considérablement son entraînement depuis une huitaine de jours, c'est qu'il se savait au point... et au poids. Il sera, face à Dauthuille, en pleine possession de ses moyens, meilleur peut-être qu'il n'a jamais été au cours de sa longue existence de « battant ».

C'est Harry Markson, le directeur général de l'International Boxing Club qui, lors de notre bref passage à New-York, nous expliquait en suçant sa pipe, les raisons qui l'incitaient à craindre la défaite pour Dauthuille :

1° La Motta a acheté une conduite depuis qu'il est champion du monde. Le titre l'a transformé.  
2° S'il a accepté de rencontrer le Français après avoir été



FÉLIX LÉVITAN  
de DÉTROIT:

DAUTHUILLE  
UN MAGNIFIQUE  
VANCHE, MAIS

MOTTA  
TRANSFORMÉ QUI  
REDOUTABLES...

battu une fois par lui, c'est qu'il a acquis la conviction, lors de cette rencontre, qu'il était de taille à le battre, soit en se préparant plus sérieusement, soit en adoptant une tactique différente en combat.

3° Quinze rounds est une distance qui ne fait pas peur à La Motta. Il compte sur elle pour user Dauthuille. Plus sur elle que sur lui-même.

4° Je doute que Dauthuille puisse « descendre » La Motta et je redoute qu'il ne s'acharne à le faire.

Ces remarques d'Harry Markson sont pertinentes. Ce sont celles qui nous agitaient, alors que dans un avion d'Air-France, luxueusement aménagé en couchettes, nous survolions l'océan, perdu dans une mer de nuages.

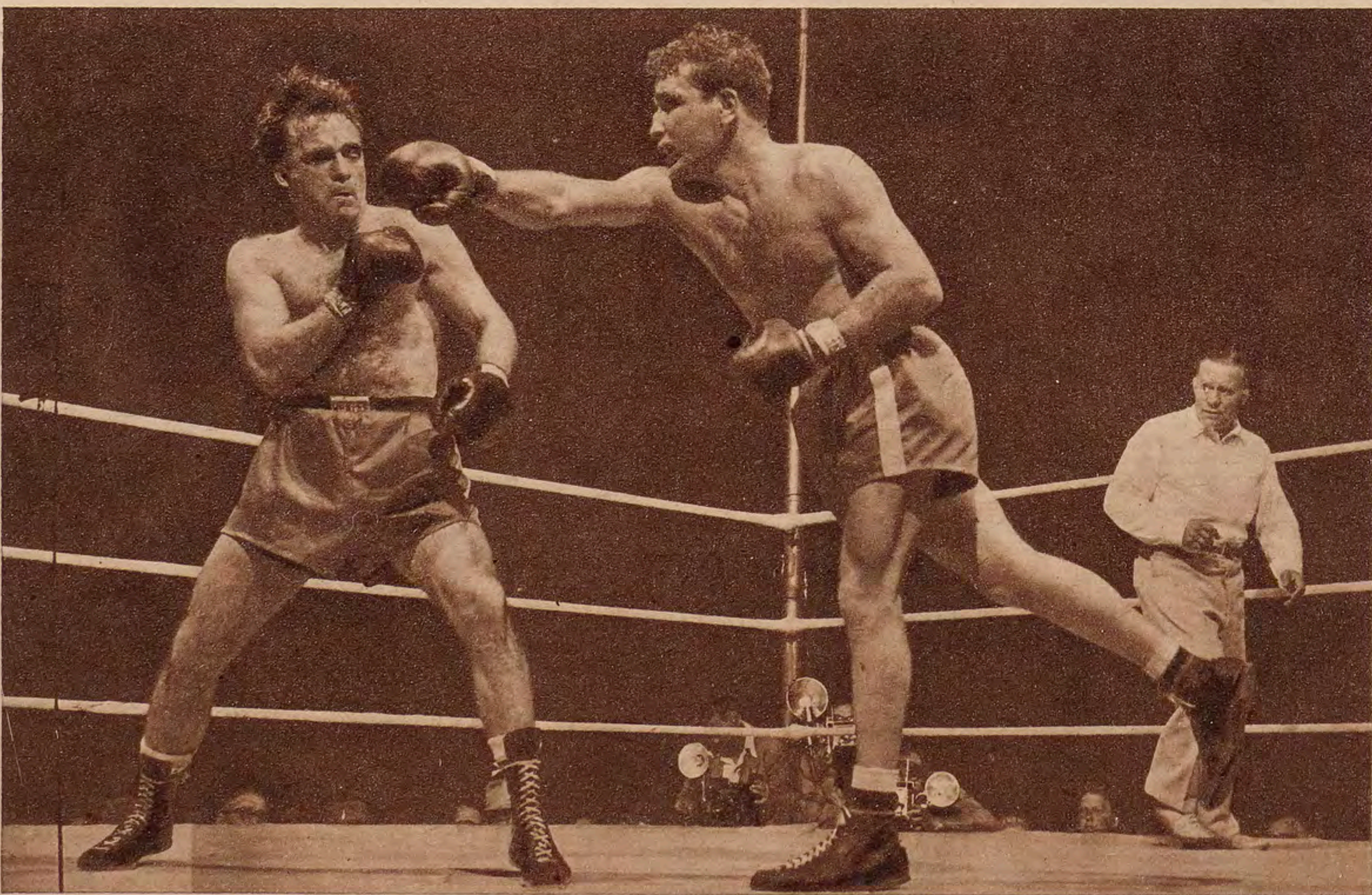
Attendons-nous, en conséquence, à un duel sans pitié, à un match acharné, au cours duquel Laurent Dauthuille, pour l'emporter, n'aura pas trop de toutes ses forces et de tout son enthousiasme, ni de toute sa concentration d'esprit vers un aîné qui fut son idéal, bien avant d'être arraché à notre affection : Marcel Cerdan!



Jake La Motta fut bien plus heureux dans son match contre notre regretté champion Marcel Cerdan. Privé de son crochet du gauche, Marcel Cerdan, qui souffrait, ne put pas frapper au foie et perdit son titre mondial.



Pendant le repos précédant l'appel de la 10<sup>e</sup> reprise, sur la demande de Jo Longman (à g.) et de Lew Burston, le médecin examina Marcel et conseilla l'abandon.



Déclaré champion du monde, Jake La Motta, à qui l'on a passé la ceinture d'or, fond en larmes. Peut-être s'est-il rendu compte que les circonstances lui ont été favorables.



Le bon Marcel (à g.) a surmonté sa souffrance pour féliciter son heureux vainqueur qui a retrouvé le sourire. Le 13, dans cette même ville de Detroit, La Motta sera-t-il aussi radieux?

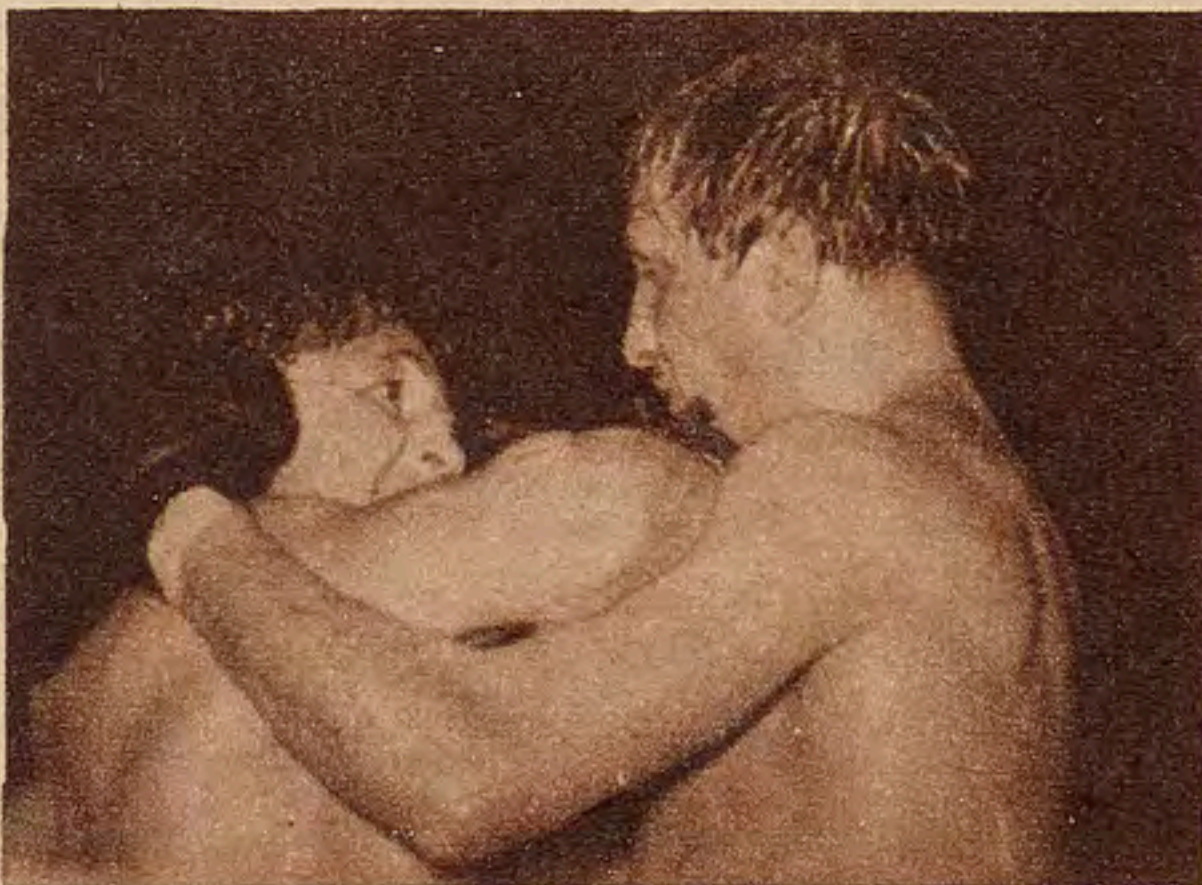




## RITTER ET CAULET MALCHANCEUX A MILAN



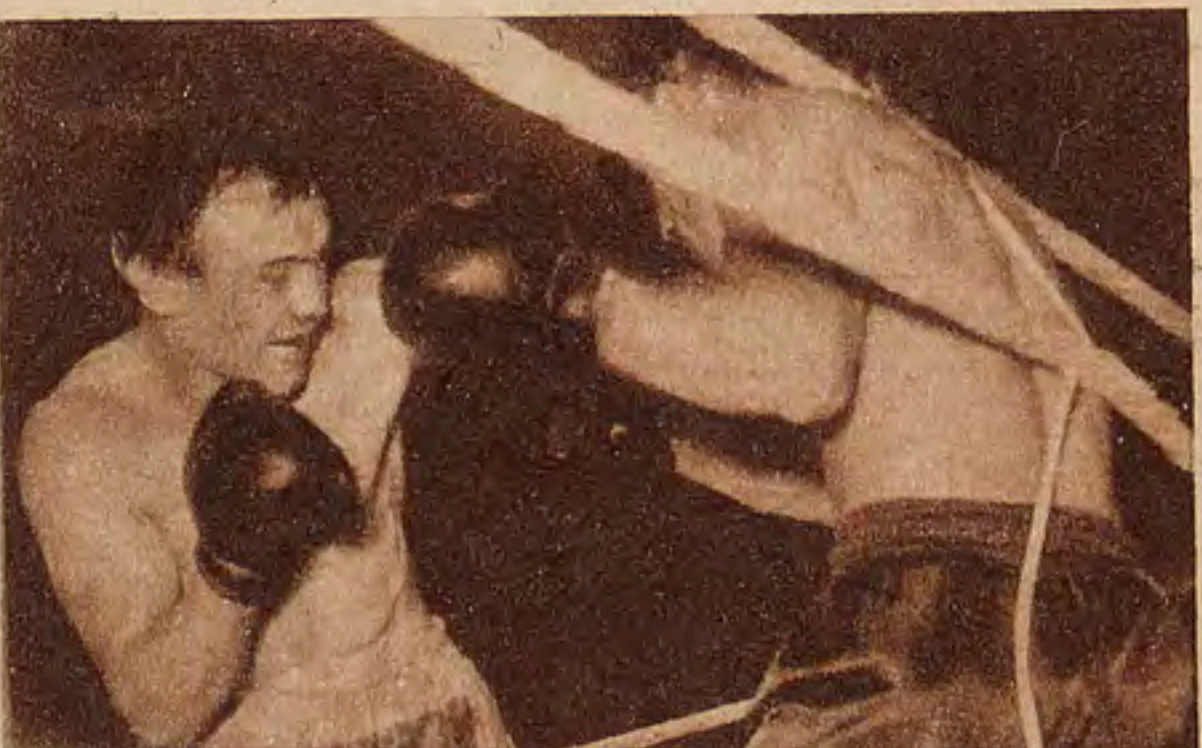
Mercredi, à Milan, Claude Ritter a été battu aux points par l'Italien Janilli. La décision équitable eut été « match nul ».



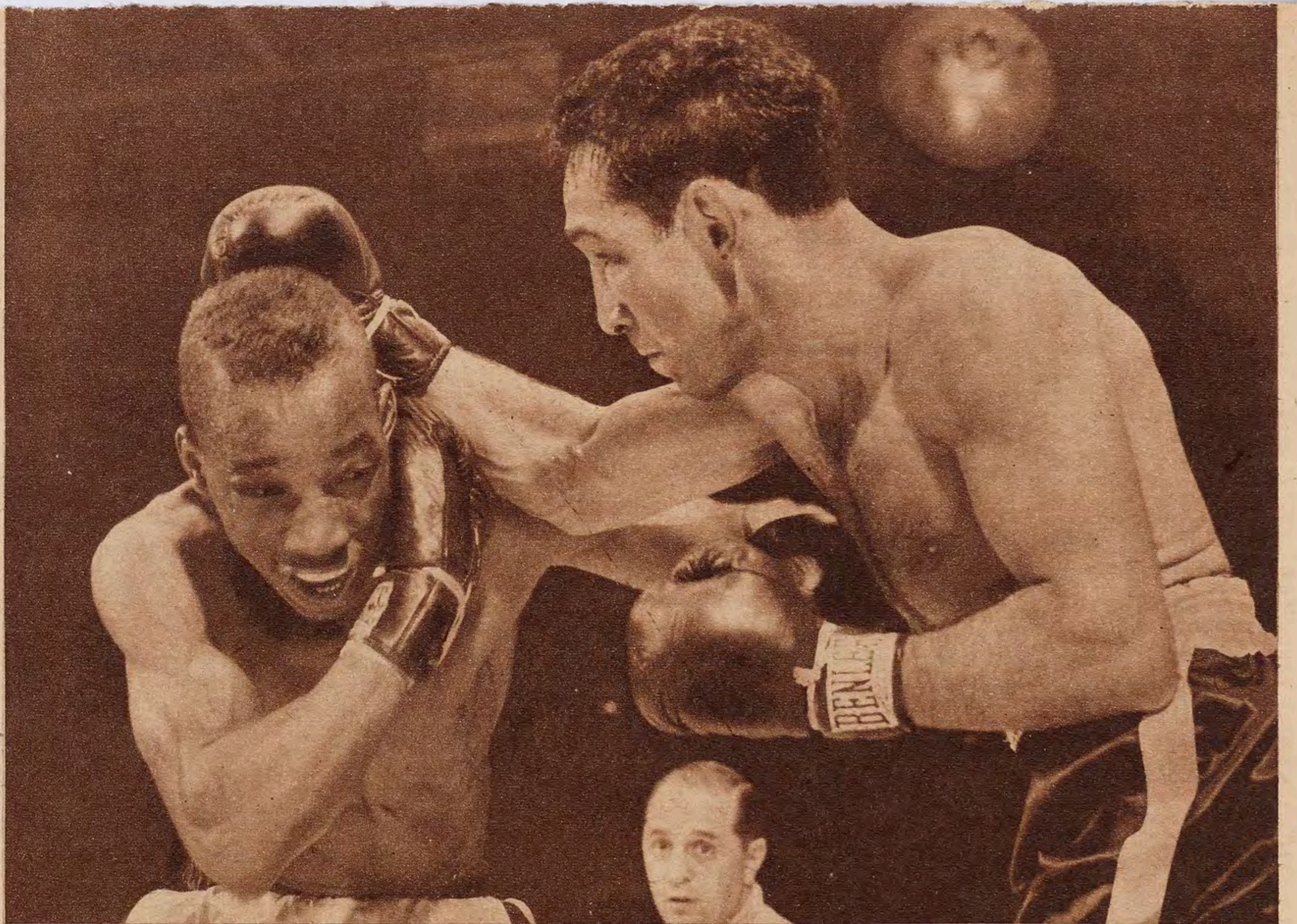
Ritter (à g.) n'était pas dans sa meilleure forme et il eut affaire à un adversaire très adroit possédant l'art du « contre ».



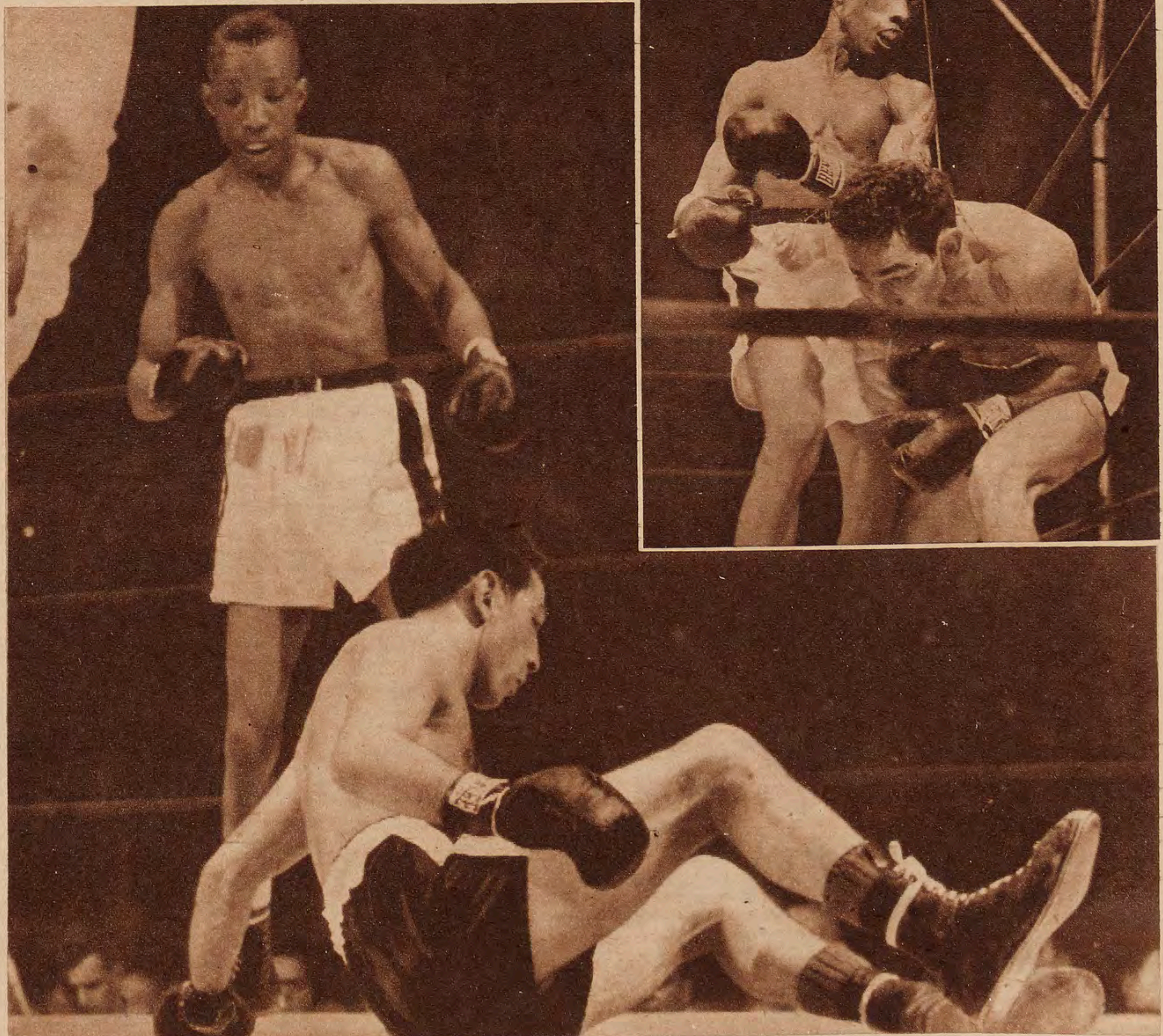
Caulet boxait également au cours de cette réunion. La décision qui le déclara battu par Rottaglia fut très contestée.



Caulet, d'ailleurs, malmena souvent l'Italien, comme le montre ce document, mais il ne parvint pas à conclure.

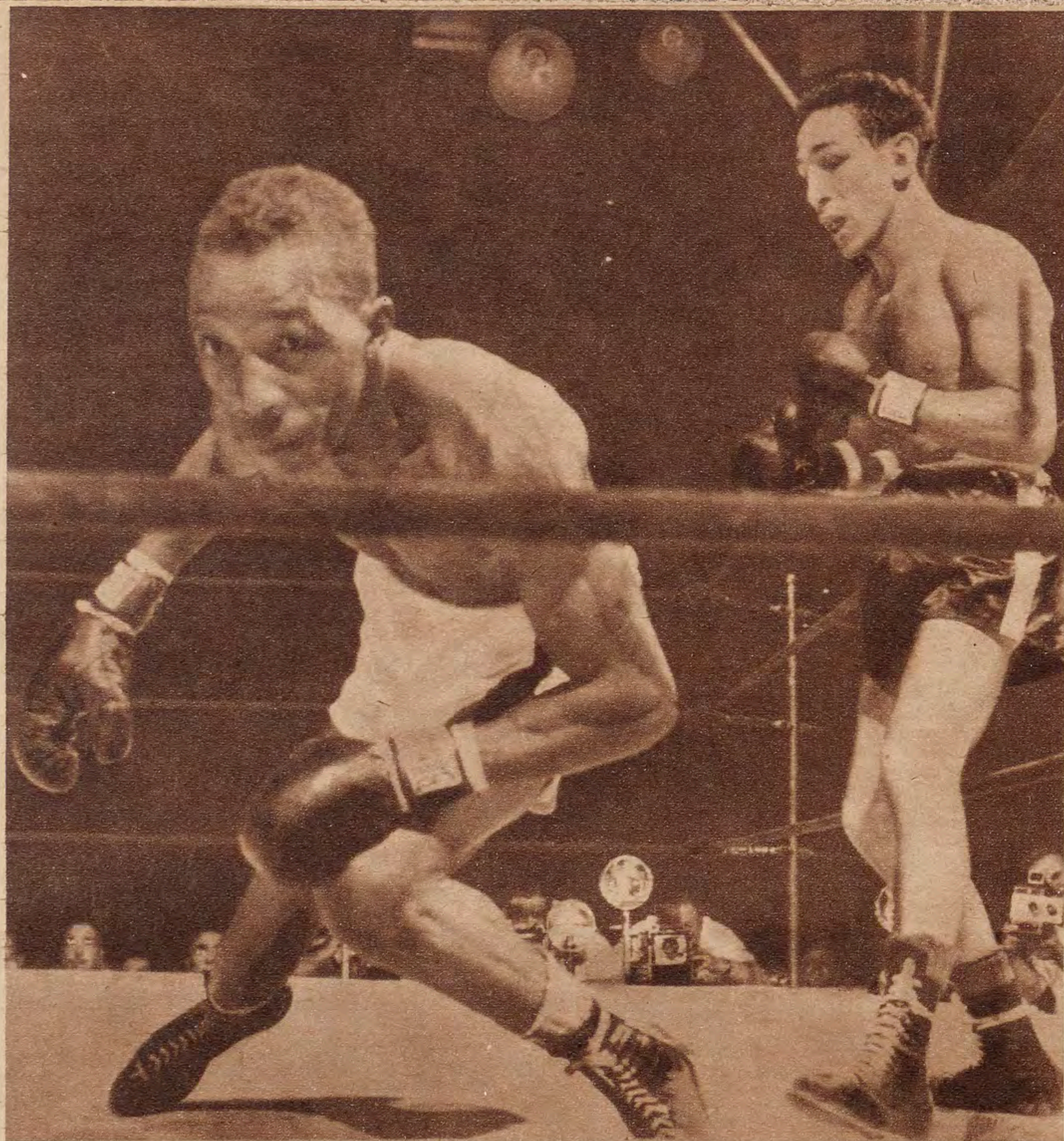


Dans la nuit de vendredi à samedi, au Yankee Stadium de New-York, le champion du monde des plume, Willie Pep (à dr.) a perdu son titre au profit de son challenger Sandy Saddler (à g.).



C'était la troisième rencontre entre les deux hommes et, dès le début du combat, Saddler, confiant en sa puissance, se lança dans la bataille. Pep, en se baissant, essaya d'esquiver, mais touché à la mâchoire, il fut compté « neuf » à la 3<sup>e</sup> reprise.





Mené à grande allure, le combat eut parfois des phases originales, comme en témoigne ce document pris au moment où Sandy Saddler, déséquilibré, cherche à se rattacher aux cordes.

## APRÈS MARCEL CERDAN, WILLIE PEP "LE MAÎTRE A BOXER", A ÉTÉ PRIVÉ DE SON TITRE PAR ACCIDENT DU RING

De notre envoyé spécial à New-York, Félix LÉVITAN

NEW-YORK. — Je me souviendrai longtemps de la surprenante démonstration de Willie Pep dans le ring du Yankee Stadium, face à ce tueur qu'est Sandy Saddler. C'était, toute proportion gardée, un match comparable à celui qui opposa, l'hiver dernier, au Palais des Sports, Hadi Tijani à Théo Médina. Des jambes, au service d'un cerveau d'une clairvoyance aiguë, contre un punch redoutable, mais rendu lent par la mobilité de la cible recherchée. En fait, Sandy Saddler ne réussit à atteindre Pep qu'une fois. Elle faillit être la bonne. Pep dégringola sur son derrière, mit deux secondes à recouvrer ses esprits et jugea prudent d'attendre le compte de neuf pour se relever. C'était au troisième round. Les deux précédents l'avaient montré reculant devant la marche agressive de Saddler, mais réussissant dans le même temps à placer un nombre considérable de gauches lorsque ce n'était pas des droites précises au visage et au corps.

### LES ENTRECHATS D'UN MERVEILLEUX STYLISTE

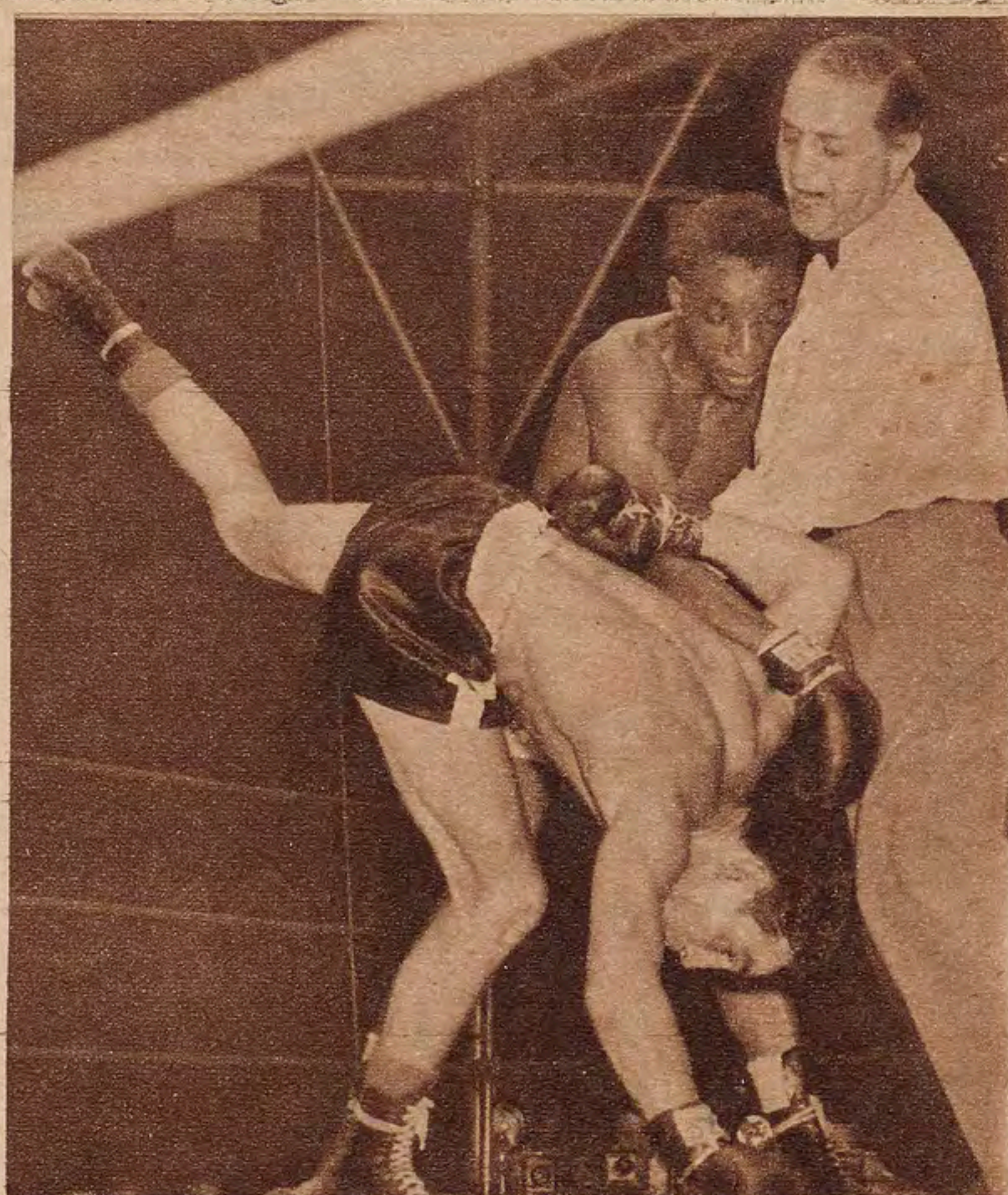
Les reprises suivantes, jusqu'au milieu de la 7<sup>e</sup>, furent identiques, Pep exécutant tous les entrechats qu'on a pu voir accomplir dans un ring par les meilleurs stylistes du monde. Saddler était parfois débordé, impuissant à endiguer cette avalanche de coups décochés sous tous les angles. C'est

à la fin de la septième reprise que se produisit l'incident. Un malheureux accrochage de bras, une luxation de l'épaule gauche, selon le médecin de service, l'immuable docteur Nardiello, et l'abandon, à l'appel du huitième round, du titre de champion du monde des poids plume à Sandy Saddler.

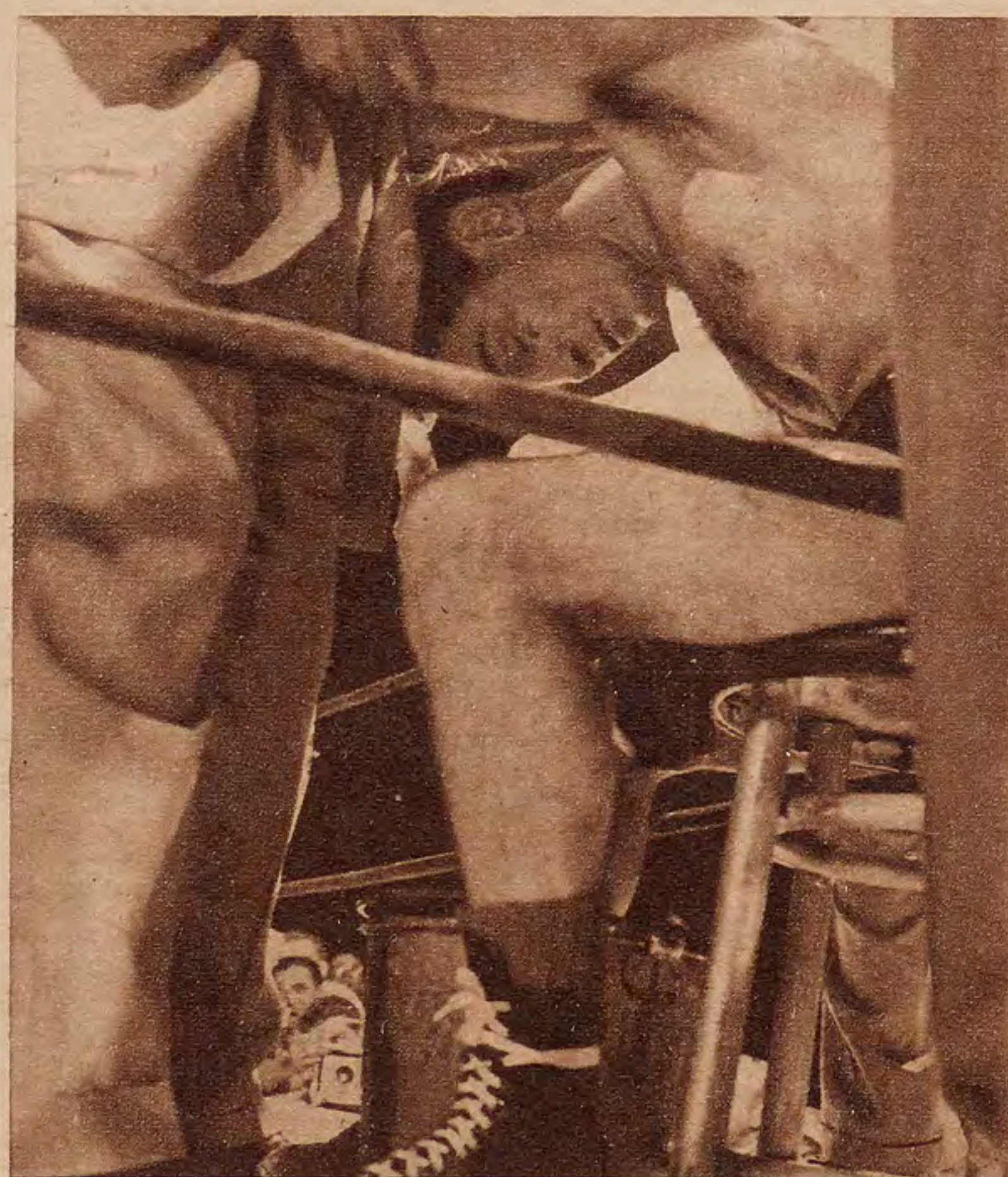
Ainsi, Marcel Cerdan avait-il laissé sa couronne à La Motta. Mais Marcel était allé au bout de ses forces. Il avait tenu dix rounds, acceptant les coups sans broncher. Pep préféra ne pas offrir son menton à Saddler. De toute évidence, il n'eut pas achevé le 8<sup>e</sup> round. Et déjà les journalistes américains ont parlé de revanche, Sandy Saddler, malgré toute sa valeur, n'étant momentanément pour eux — comme pour nous — qu'un champion du monde par raccroc...

### RAY FAMECHON DEVRA SE MEFIER

Un jour ou l'autre, Raymond Famechon aura probablement à rencontrer le dangereux Sandy Saddler. Ses conseillers, Marcel Coletta et Lew Burston ne seront probablement pas pressés et auront raison. Ray n'évitera le punch du grand et maigre noir qu'après une parfaite assimilation de la méthode américaine. Battu une première fois par K.O., vainqueur une seconde aux points, défait enfin par accident, après avoir dominé, Willie Pep a démontré qu'il n'y avait qu'un moyen pour prendre Saddler en défaut : le boxer savamment.



Cette fois, c'est au tour de Willie Pep d'être en position curieuse. Le bras gauche complètement retourné, le champion sera victime d'une déchirure musculaire.



Pendant le repos précédant la 8<sup>e</sup> reprise, Pep souffrait et le médecin qui l'examina lui interdit de reprendre le combat. Tandis qu'on le masse, Pep est effondré.



Après l'annonce du verdict, Sandy Saddler, entouré par ses supporters, extériorise sa joie. Il a repris le titre, mais il est probable qu'un quatrième combat aura lieu.



# QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR? Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. J. ADOUL, 12, rue Général-Haxo, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Nous avons transmis votre courrier.

M. J. ANDRIVET, Bergerac (Dordogne). — Vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez connaître à la Librairie des Sports, 10, Faubourg Montmartre, Paris.

M. Gilles BARTHELOT, rue Bêteille, Rodez (Aveyron). — 1) Louison Bobet a fait une meilleure saison que Jacques Marinelli. 2) Louison Bobet a 25 ans et demi; Jacques Marinelli a 25 ans.

M. Etienne BIRATELLE, 75, rue Haute-des-Commeymies, Périgueux (Dordogne). — 1) Pour un cadet de première année, 10" aux 80 mètres, 25" aux 200 mètres, 3' 4" aux 1.000 mètres, 27" 7/10 aux 200 mètres sont des performances très encourageantes. 2) Même au temps de sa grande forme, Jules Ladoumègue n'aurait pas battu Hansenne sur 1.000 mètres, Reiff sur 1.500, El Mabrouk sur 3.000. Il faut dire que si Ladoumègue était actuellement en activité, il serait certainement supérieur à ce qu'il a été.

M. J. BOIRE, Vieuvicq (Eure-et-Loir). — 1) Si vous voulez vous spécialiser dans le marathon, nous vous recommandons de courir lentement chaque jour mais longtemps. Vous acquerez ainsi peu à peu la résistance nécessaire. Ne forcez jamais à l'entraînement. 2) Vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez connaître à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris.

M. M. C. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Georges CONTASSOT, 27, rue Maréchal-Joffre, Le Creusot (Saône-et-Loire). — 1) Voici le palmarès du championnat sur route suisse : 1892-93 : Wicky; 1894-95 : Favre; 1896-97 : Vionnet; 1898 : Furrer; 1899 : Ryser; 1902 : Dubach; 1904 : Castellino; 1905 : Gougoltz; 1906 et 1907 : Lequat; 1908 : Rheinwald; 1909-10 : Guyot; 1911 : Chopart; 1912 : Rheinwald; 1913 : Wiedmer; 1914 : Egg; 1915-16 : Perrière; 1917-18 : Kaufman; 1919 : Rheinwald; 1920-21-22 : Suter; 1923 : Guillo; 1924 : Kastor; 1925 : Notter; 1926 : Sutter; 1927 : Notter; 1928 : Blattmann; 1929 : Sutter; 1930 : Antenen; 1931 : Buchi; 1932 : Erne; 1933 : Antenen; 1934 : Gilgen; 1935-36 : Egli; 1937-38 : Amberg; 1939 : Litschi; 1940 : Buchwalder; 1941 : Litschi; 1942 : Buchwalder; 1943 : Knecht; 1944 : Naef; 1945 : Wutrich; 1946-47 : Knecht; 1948, 49 et 50 : Kubler.

M. Ph. CORDEIN, 37 avenue Albert-Ier, La Madeleine (Nord). — 1) Les gros camions de la caravane publicitaire du Tour ne franchissent pas les cols des étapes de montagne. 2) Jean Baratte semble en meilleure forme que la saison dernière. 3) Lucien Teisseire n'a pas participé au Tour de l'Ouest 1950.

M. Serge CHRETIEN, à Mainvilliers (Loiret). — Nous avons transmis votre courrier.

M. J. CHURET, La Tour de Carol. — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Ginette DETOUDEVILLE, Riville par Valmont. — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Ginette DOURY, à La Chaume, commune de Balesmes, par La Haye-Descartes (Indre-et-Loire). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Jean GAILLARD, Brach (Gironde). — 1) Le pentathlon masculin comprend les épreuves suivantes : saut en longueur avec élan; lancement du javelot (main au choix); 200 mètres plat; lancement du disque (main au choix); 1.500 mètres. 2) Le triathlon masculin est organisé sur les épreuves suivantes : 60 mètres, 300 mètres, 1.000 mètres, hauteur et longueur avec élan, lancement du poids. Chaque concurrent devra faire trois épreuves comprenant une course, un saut et un lancer.

M. René GOIN, P.N. 188, Avord (Cher). — 1) « But et Club » n'a pas publié de brochure sur René Vietto. 2) Voici le palmarès du championnat de France sur route : 1907 et 1908 : Garrigou; 1909 : Alavoine; 1910 : Georget; 1911, 12 et 13 : Lapize; 1914 : Crupelandt; 1919 : Henri Pélissier; 1920 : Alavoine; 1921 : Francis Pélissier; 1922 : Brunier; 1923 et 24 : Francis Pélissier; 1925 et 26 : Achille Souchard; 1927 et 28 : Ferdinand Le Drogo; 1929 : Marcel Bidot; 1930 : Bisséron; 1931 : Blanchonnet; 1932 : Godinat; 1933 : Roger Lapébie; 1934 : Louvot; 1935 : Speicher; 1936 : Le Grèvé; 1937 : Speicher; 1938 : Maye; 1939 : Speicher; 1941 : Goutal; 1942 : Idée; 1943 : Maye; 1944 : Caffi; 1945 : Tassin; 1946 : Caput; 1947 : Idée; 1948 : Marcelak; 1949 : Rey; 1950 : Bobet. 3) René Vietto a annoncé son intention de recourir la saison prochaine.

M. GRUGIER, 80, rue Eugène-Tenot, Bordeaux (Gironde). — 1) Adressez-vous à la Ligue du Sud-Ouest : 10, rue Turenne, à Bordeaux (Téléphone 32-616). 2) Vous êtes junior. 3) Nous vous conseillons la lecture de « Footballeur entraîne-toi ».

M. HACKENBERGER, Clouange. — 1) Il n'y a pas de record du monde du 50 ou du 60 mètres plat. 2) Micheline Ostermeyer ne porte pas de lunettes quand elle participe à une réunion d'athlétisme. 3) Il n'y a pas d'école officielle et spécialisée dans la formation des reporters sportifs. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Michel HEBERARD, Arcachon. — Adressez-vous aux cycles Helyett, à Sully-sur-Loire. Vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez connaître.

M. LECONTE, Sainte-Croix-sur-Aizier. — Si vous avez de la volonté vous devez arriver à ne plus fumer. Supprimez le tabac d'une manière progressive. Cela vous semblera moins difficile.

M. Paul LEGRAIN, Saint-Denis-du-Sig, Oran (Algérie). — 1) Pierre Legrain est né le 18 février 1920 à Thumeries. 2) Nous ne connaissons pas de coureurs équipés par cette marque. 3) Vous êtes encore trop jeune pour tenter de réaliser des performances chronométriques.

M. Jean MARTIN, Banque Hervet, Brinon-sur-Sauldre (Cher). — 1) Georges Carpentier perdit tous ses titres (champion de France, d'Europe et du monde des mi-lourds, champion d'Europe des lourds) devant Batling Siki, le 24 septembre 1921 à Montrouge. 2) Deux clubs ont gagné la Coupe de France durant trois années consécutives : le Red Star en 1921, 1922, 1923; Lille en 1946, 1947, 1948. 3) Votre question ne rentre pas dans le cadre de cette rubrique.

M. Michel PELTIER, 213, boulevard Saint-Germain, Paris-7. — Voici la liste des records de France d'athlétisme : 100 m. : Bally, 10" 5/10; 200 : Bally, 21" 3/10; 400 : Boisset et Lunis, 47" 6/10; 800 m. : Hansenne, 1' 48" 3/10; 1.000 m. : Hansenne, 2' 21" 4/10; 1.500 m. : El Mabrouk, 3' 47" 2/10; 3.000 : Jean Vernier, 8' 19" 6/10; 5.000 : Jacques Vernier, 14' 20" 6/10; 10.000 : Mimoun, 29' 53"; 110 m. haies : Marie, 14" 4/10; 400 haies : Arifon, 51" 6/10; hauteur : Thiam Papa Gallo, 2 m. 03; longueur : Robert Paul, 7 m. 70.

M. Alain ZERMATI, 1, rue de la Paix, Oran. — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Oui, nous pouvons le faire quand nous connaissons l'adresse des champions étrangers avec qui vous voulez correspondre.

Un très grand admirateur d'Apo. — 1) Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse). 2) L'itinéraire du Tour de France 1950 ne favorisait pas les grimpeurs.

Un lecteur de Périgueux. — Nous avons transmis vos courriers.

Un lecteur de Saint-Alyre-d'Arlanc (Puy-de-Dôme). — 1) Marcel Cerdan a battu Tony Zale, le 21 septembre 1948, à Jersey-City. 2) Laurent Dauthuille rencontrera Jake La Motta, pour le titre mondial des poids moyens, le 13 septembre à Detroit.

Un lecteur marocain. — Il est difficile lorsque l'on achète un vélo de déceler la paille qu'il peut y avoir dans le cadre. Les cadres sont en effet émaillés.

Un lecteur de Saint-Hilaire-du-Touvet (Isère). — Nous avons transmis votre courrier.

Deux jeunes athlètes. — 1) Marcel Hansenne a révélé les secrets de la méthode suédoise dans le numéro du 21 novembre 1949 de « But et Club ». 2) El Mabrouk mesure 1 m. 78 et pèse 65 kgs; Marcel Hansenne mesure 1 m. 81 et pèse 71 kgs; Jacques Vernier mesure 1 m. 72 et pèse 58 kgs; Damitio mesure 1 m. 83 et pèse 74 kgs; Thiam Papa Gallo mesure 1 m. 85 et pèse 66 kgs; Heinrich mesure 1 m. 89 et pèse 89 kgs; Valmy mesure 1 m. 81 et pèse 75 kgs; Bobin mesure 1 m. 75 et pèse 72 kgs.

Jeunes cyclistes du Doubs. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de « But et Club ». — 1) Jean Stock serait notre favori s'il affrontait Mickey Laurent. 2) Une rencontre entre Laurent Dauthuille et Robert Villemain serait très intéressante. Nous pronostiquons Laurent Dauthuille. 3) Robert Charron est toujours disqualifié.

Un admirateur de Louison Bobet. — 1) Louison Bobet sera l'an prochain un des favoris du Tour de France. 2) Louison Bobet a gagné cette année le Prix du meilleur grimpeur du Tour. 3) Nous transmettons votre demande au service des ventes.

Un lecteur de Saint-Mandé. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sérieux lecteur de « But et Club ». — 1) A dix-neuf ans vous n'êtes pas trop vieux pour faire vos débuts de coureur cycliste. 2) Adressez-vous aux cycles Helyett à Sully-sur-Loire. 3) Si l'on tient compte des enseignements du Tour de France 1950, Robic a été meilleur que Apo Lazarides dans la montagne.

Un lecteur de Larches. — Nous avons transmis votre courrier.

Une Nimoise, lectrice de « But et Club ». — 1) Apo Lazarides est né le 16 octobre 1925 à Marles-Mines (Pas-de-Calais); Lucien Lazarides est né le 30 décembre 1922 à Athènes (Grèce); Raphaël Geminiani est né le 12 juin 1925 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); Louison Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine); Emile Idée est né le 19 juillet 1920 à Novion-le-Comte (Aisne); Bernard Gauthier est né le 22 septembre 1924 à Beaumont-Montoux (Drôme); Jacques Marinelli est né le 15 décembre 1925 à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise). 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (2e). 3) Bobet, Mahé, Dupuy, Barbotin, Dussault, De Cortes, Tisseau, Mallejac, Molinérès, Nédellec, Lambrecht couraient cette saison sur cycles Stella; Buchonnet, Lajoie, Geminiani, Huguet, Matteoli, Bourgeteau, Fage couraient sur cycles Métropole; Laureli, les frères Lazarides, les frères Teisseire, les frères Bevaert, Cogan, Giacomini, Vercellone couraient sur cycles Helyett.

Un adepte de l'athlétisme. — 1) Sont classés dans la catégorie cadets les jeunes gens nés en 1933-1934; dans la catégorie des juniors, les jeunes gens nés en 1931-32. 2) Le poids utilisé par les cadets pèse 5 kgs; celui employé par les juniors, 7 kgs 257. 3) Le javelot pèse 0 kg. 800 et mesure 2 m. 60.



Le 800 m. du match France-Grande-Bretagne, samedi à Colombes, fut la confirmation des championnats d'Europe. Prenant la tête dès le départ, en imprimant à la course le train qu'il désirait, Parlett gagna.



Au triple saut, l'Anglais Laing affirmait sa suprématie dès les premiers essais, et ce n'est qu'au cours du sixième et dernier essai que le Français Bobin s'assurait la victoire, effectuant un bond de 14 m. 11.



Mac Donald Bailey fut le grand triomphateur de la vitesse. Premier du 100 m. en 10" 6/10 devant Bally (à dr.) et Perlot (à g.), il remportait le 200 m. dans l'excellent temps de 20" 9/10, précédant Shenton.



# SAMEDI, A COLOMBES, LA GRANDE-BRETAGNE AVAIT MARQUÉ UN PREMIER AVANTAGE...



Le champion d'Europe Parlett, toujours au commandement, va placer son démarrage, à 300 mètres de l'arrivée. Hansenne tentera, trop tard, de se dégager, tandis que, de l'arrière, Bannister emmenant dans sa toulée Clare, enterrera le champion de France.



A l'entrée de la ligne droite, Clare, qui avait démarré dans le dernier virage, était dépassé successivement par Parlett, Bannister et Hansenne, qui ne pouvait, malgré ses efforts, rejoindre les Anglais.



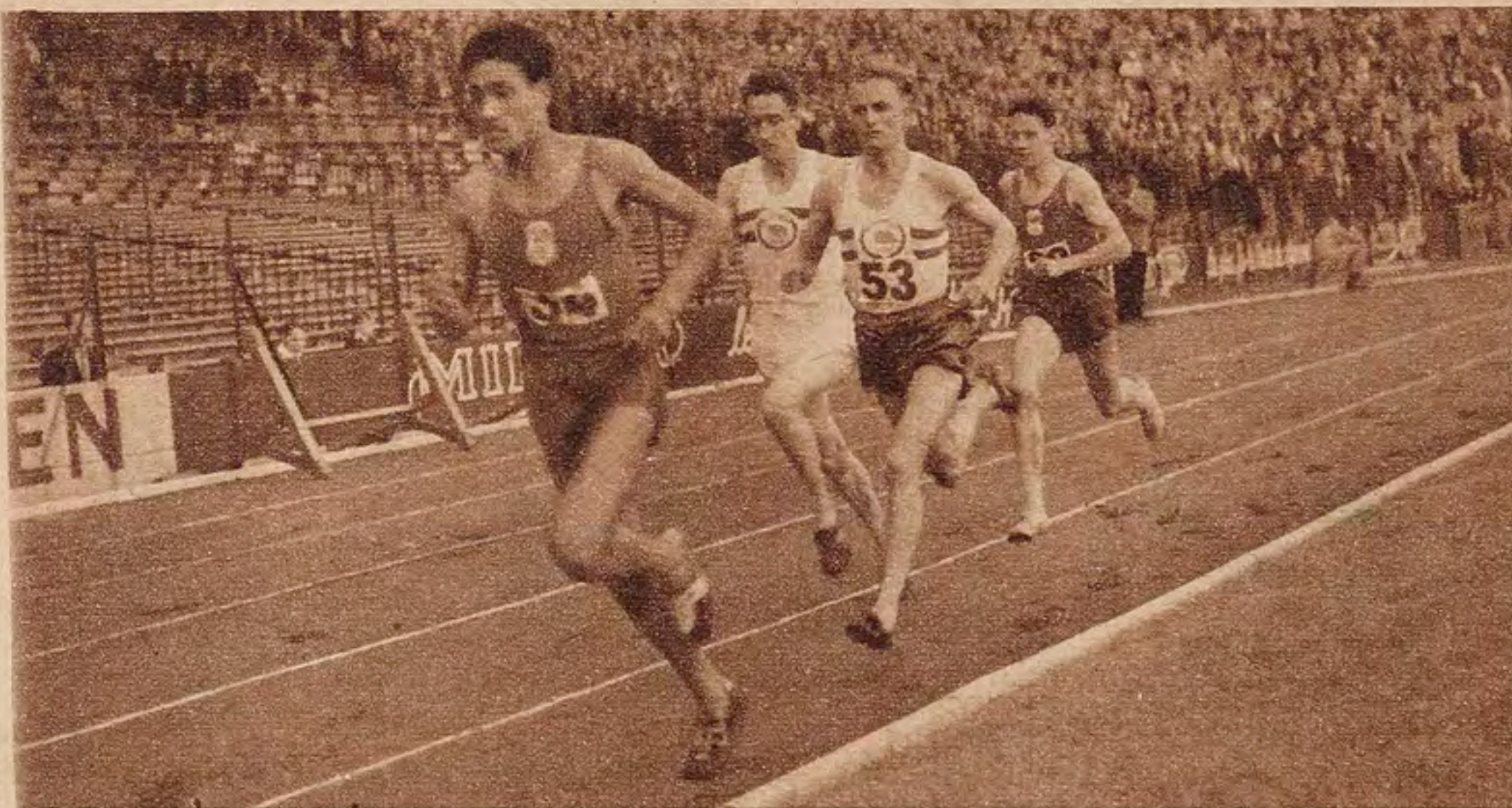
Dans le 5.000 mètres, Alain Mimoun domina largement la situation; jusqu'aux 1.500 mètres, il laissa mener l'Anglais Olney, pour ensuite prendre la tête et décoller ses adversaires. De g. à dr.: Mimoun, Olney, Petitjean et Wilson.



... MALGRÉ ALAIN MIMOUN, IRRÉSISTIBLE VAINQUEUR DU 5.000...



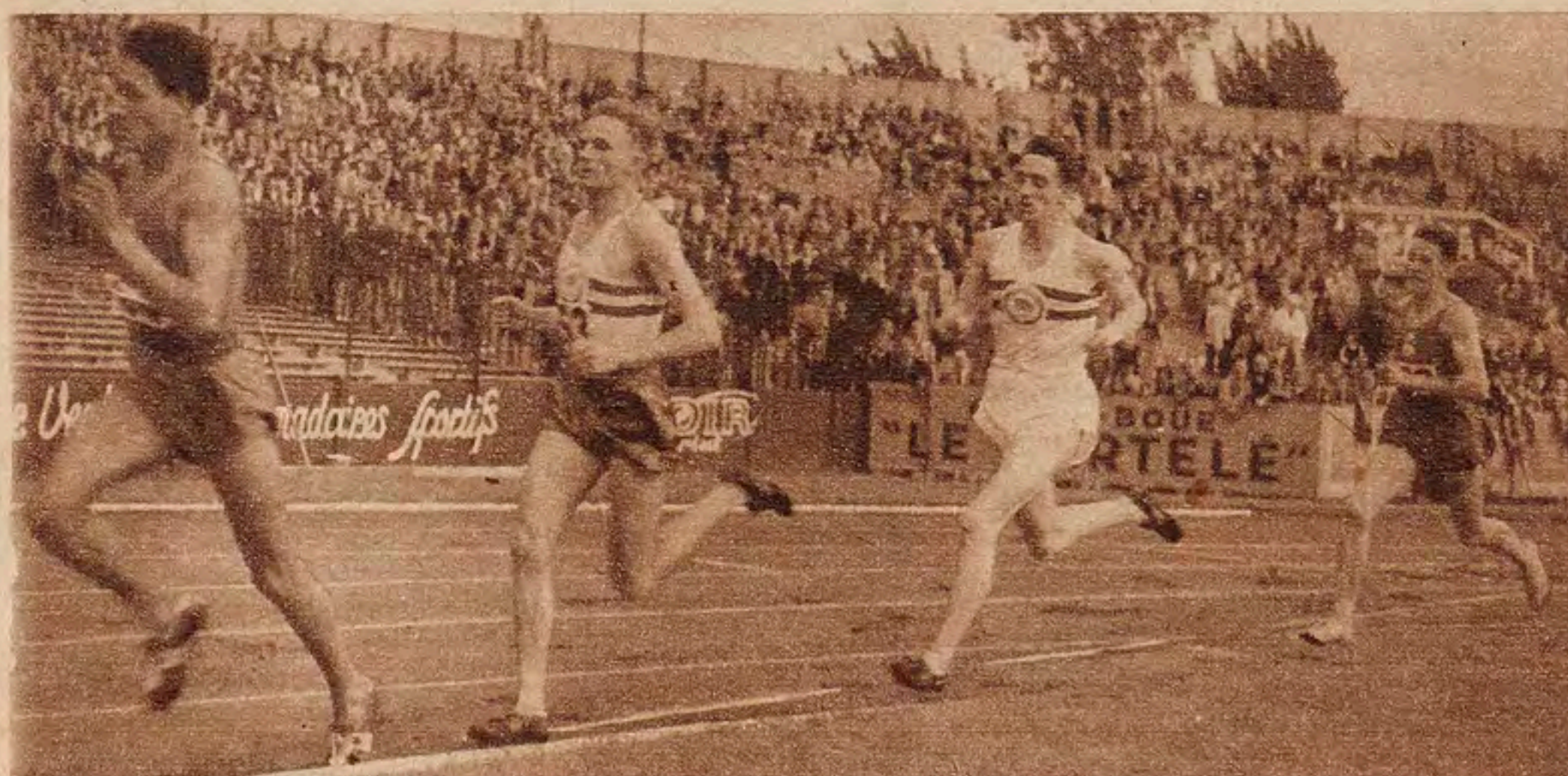
# ... ET DIMANCHE, L'EXPLOIT DE THIAM ET LE "RETOUR" DES



Dans le 1.500 m., le champion de France El Mabrouk conduisit sa course à sa guise. A mi-parcours, il mène devant Nankeville, Eyre et Jean Vernier.



Le 400 m. fut une épreuve à émotion. Le Jamaïcain Wint, qui avait mené toute la course, 10 m. à l'entrée de la ligne droite, fut victime d'une crampe. Lewis gagna, devant Lunis



Les coureurs entament le dernier tour. El Mabrouk, toujours au commandement, va démarrer, tandis que Jean Vernier (4<sup>e</sup>), qui peine déjà, va être lâché.



Sillon, seul concurrent à franchir les 4 mètres, échoua dans sa tentative contre le record de France (4 m. 15).



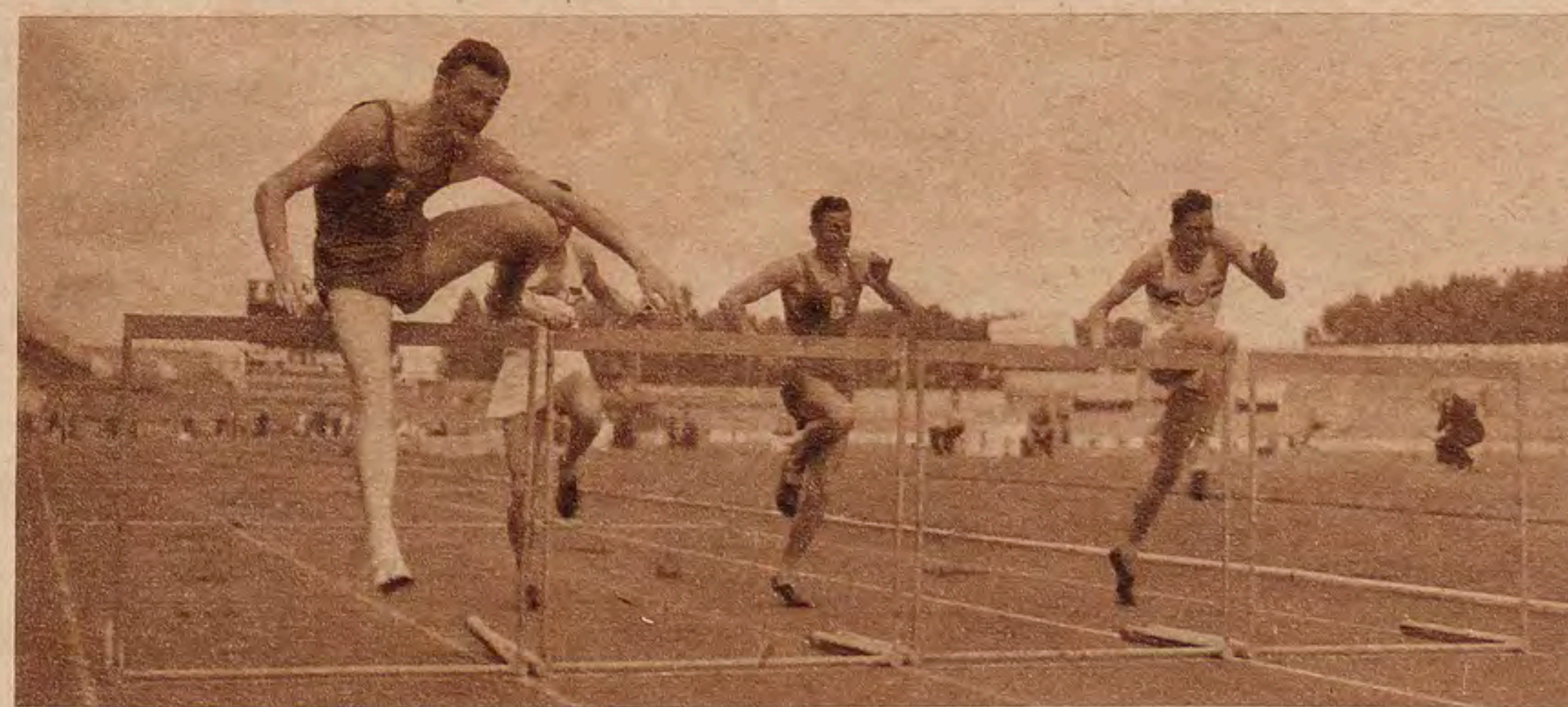
Les quatre lanceurs de disque furent très près les uns des autres, et Bocquel se classa premier avec 42 m. 89.



Vainqueur facile, El Mabrouk franchit la ligne d'arrivée, précédant Nankeville et Eyre de cinq mètres.



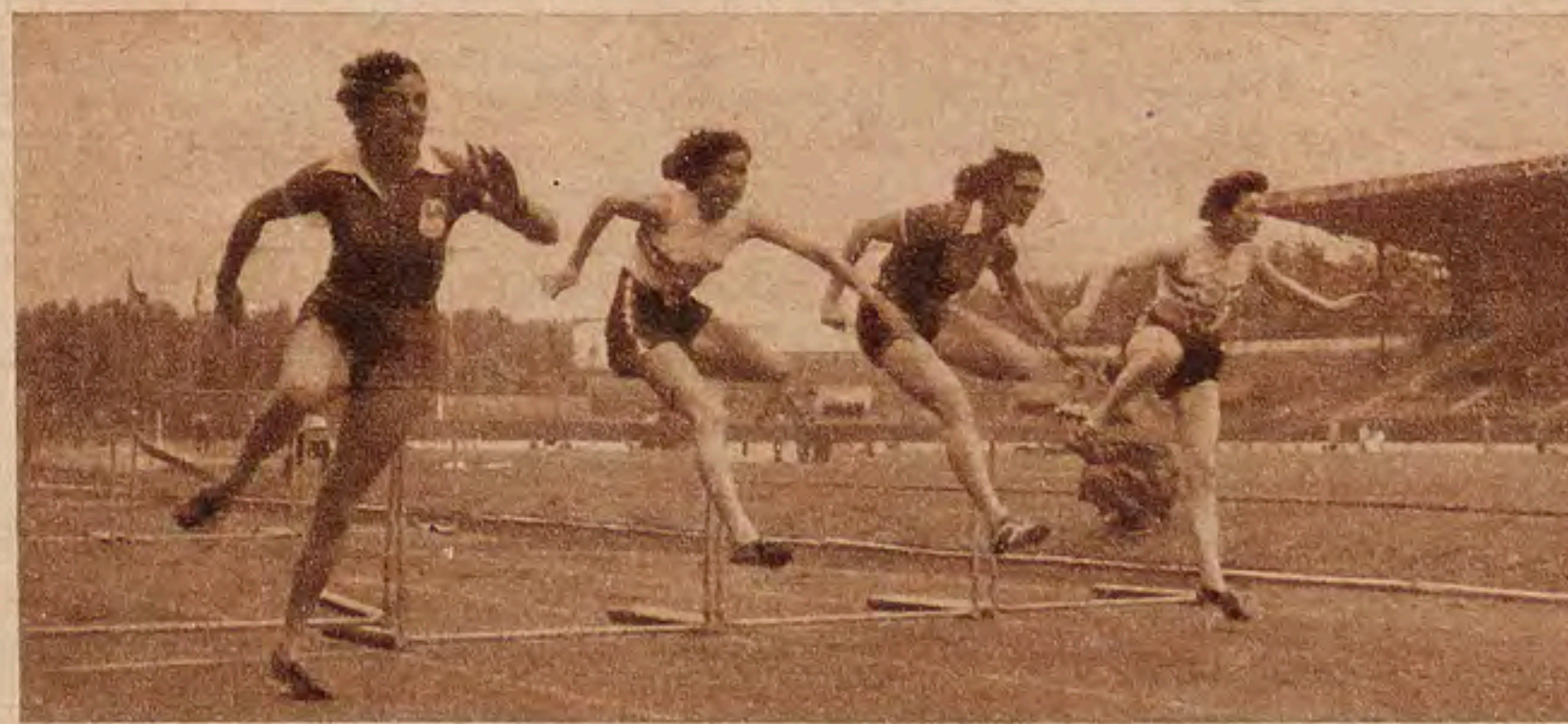
Après sa belle victoire, El Mabrouk (à g.) et Nankeville (à d.) échantent une poignée de main.



Le champion d'Europe, André Marie, n'eut aucune peine à remporter le 110 mètres haies, où il devança l'Anglais Barkway (à dr.) et le Français Omnès (au centre).



L'Anglaise Miss Tyler, qui sauta 1 m. 65, ratant de peu le record du monde, triompha.



La Française, Mlle Flament, a manqué de causer la surprise dans le 80 mètres haies. Courant en tête jusqu'à la dernière haie, elle trébucha sur l'obstacle et tomba, laissant la victoire à l'Anglaise Dyson



Dans le 800 mètres, Mlle Cavelot mena toute la course, mais fut dépassée dans la ligne droite par les deux Anglaises Holl et Hume, qui triomphèrent en 2' 17" 4/10. Notre représentante prit la 3<sup>e</sup> place.

## LA VAILLANCE DE M. OSTERMEYER N'A PAS EMPÊCHÉ LES BRITA



# DES TRICOLORS N'ONT PAS SUFFI POUR ÉVITER LA DÉFAITE !



a course, et qui avait une avance de près de  
nt Lunis (à dr.) et Martin du Gard (à g.).



Avec un bond de 7 m. 15, Faucher prenait la  
1<sup>re</sup> place au saut en longueur devant Damitio.



Les Français ne furent jamais inquiétés par leurs rivaux dans l'épreuve du 3.000 steeple.  
Au passage de la rivière, Guyodo, qui l'emportera, saute devant son équipier Lebrun.

## BRITANNIQUES DE DOMINER LES FRANÇAISES



Mlle Ostermeyer nous ap-  
porta deux victoires, enle-  
vant le poids et le disque.



Le 100 mètres plat donna lieu à une rude empoignée  
entre la représentante anglaise Miss Foulds et Mlle Ai-  
telli. Finalement, la Britannique devait l'emporter de peu

**L**E moment le plus dramatique de la rencontre France-Grande-Bretagne fut certainement le 400 mètres.

On avait vu partir l'immense Wint à foulées géantes. En cent mètres de course, il avait rattrapé son décalage sur Lunis et il avait continué. A l'entrée de la dernière ligne droite, son avance était si considérable que sa victoire ne faisait nul doute. Pourtant Arthur Wint, champion olympique, devait terminer dernier de ce 400 qu'il avait en mains, si l'on ose dire. Il fut en effet victime d'une terrible crampe à la jambe alors que l'arrivée n'était plus éloignée que de quarante mètres. Cela s'était déjà produit à Londres au cours des Jeux Olympiques, et la sensation avait été grande dans le public de voir ce géant s'écrouler tout à coup dans le relais 4x400, alors qu'il produisait un effort formidable. Cette fois, Arthur Wint ne s'écroula pas. Mais il souleva une grande pitié dans le stade en terminant courageusement l'épreuve, mais à cloche-pied. Son temps : 48" 7/10, laisse imaginer combien avait été rapide sa course auparavant...

Cet accident, qui souleva une grande émotion dans les tribunes, faillit remettre tout en question.

Pourtant, la première journée avait été décevante pour nos couleurs. Dans le 800, dans le 400 haies, les Anglais avaient accumulé le maximum de points et, en dépit de la forme précaire du sprinter Wilkinson, nos visiteurs avaient samedi soir 17 points d'avance à la marque.

La situation était désespérée. Pourtant, les Français entreprirent de refaire le terrain perdu avec une obstination qui peut être citée en exemple. C'est ainsi qu'avant le lancer du marteau et le relais 4x100 ils avaient si bien rétabli les positions que leur retard s'était transformé en avance d'un point...

Mais le lancer du marteau et le relais 4x100 nous furent fatals, et la victoire finalement alla aux Britanniques par 106 à 99, sans que nous ayons d'ailleurs à en rougir. En effet, on ne pourra reprocher à aucun Français d'avoir manqué de conviction ou de courage.

Si Mac Donald Bailey fut le plus en vue des visiteurs (il fut sensationnel sur 200 notamment, qu'il couvrit en 20" 9/10), si Parlett, Bannister, Whittle, Patterson, Scott, Shenton, Douglas furent les plus brillants après lui, se montrant dignes de leur réputation, il nous est agréable de souligner la tenue vraiment très bonne d'un certain nombre d'athlètes français.

Thiam Papa Gallo, notamment, qui franchit 2 m. 02 au premier essai, mieux que n'avait pu faire le fameux Cornelius Johnson à Colombes. Thiam confirme ainsi le bond de 2 m. 03 qu'il avait réussi en avril dernier à Dakar. C'est aux Etats-Unis qu'il faut lui chercher des adversaires, et encore est-on sûr de lui en trouver à l'heure actuelle?

El Mabrouk, plein de décision et de panache dans un 1.500 de haute facture qu'il enleva en 3' 49" 8/10 devant un Nankeville accrocheur comme à l'accoutumée, mais irrésistiblement débordé dans les derniers deux cents mètres, et un autre Britannique, Eyre, meilleur qu'on ne le croyait.

Marie, toujours régulier, Mimoun, plus brillant que jamais, Guyodo, toujours sûr en steeple, nos sauteurs en général (ils remportèrent toutes leurs épreuves) et nos coureurs de 400... Grâce à Lunis, Martin du Gard, Leroux, Schewetta, on assista en effet à un relais 4x400 qui ne manquait pas d'allure. Lunis fit le trou dès le départ (contre Parlett) et, dès lors, les Anglais, malgré toute leur énergie, ne purent rien combler de leur retard, bien au contraire. En 47" 7/10, Martin du Gard parachevait l'œuvre accomplie par ses partenaires. Nous confirmons ainsi le temps de Bruxelles, considéré alors comme exceptionnel. Cette fois, la moyenne était de 48" 1/10 par relayeur, et cela dans des conditions plus difficiles, puisque l'équipe française mena de bout en bout. Nous réclamions désespérément des coureurs de 400, il y a peu de temps. En voici qui arrivent, et de grande qualité. Avec Thiam, c'est là le plus grand sujet de satisfaction.

Marcel HANSENNE.



L'équipe de France du relais 4 fois 400 a remporté une victoire inattendue dans le temps de 3' 12" 6/10. De g. à dr. : Martin du Gard, Leroux, Lunis et Schevetta sont sur le podium pour recevoir les félicitations.



## Comment réussir en affaires

Attention à votre présentation !



Voici une bonne recette pour les cheveux :

C'est la première impression qui compte ! Arrangez-vous pour qu'elle soit bonne : devant votre patron ou votre client, présentez-vous avec une chevelure nette et impeccable. Vous inspirez confiance, vous êtes à l'aise et sûr de vous. Chaque matin, mettez donc sur vos cheveux un peu de Bakerfix brillantiné et vous voilà bien coiffé pour toute la journée - Ne colle pas, ne graisse pas.

**BAKERFIX**  
BRILLANTINÉ



fabrication  
**HENRY OURS**  
PARIS

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS  
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois..... 300 fr.  
6 mois..... 600 fr.  
1 an..... 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. VERRIÈRE et MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Cllohy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France 4  
Dépôt légal n° 57



Montre  
**INCASSABLE**  
**ÉTANCHE**  
**ANCRE 17 RUBIS**  
**ANTIMAGNÉTIQUE**  
**TROTTEUSE**  
**CENTRALE**  
Bracelet cuir luxe  
Complet: 6.600 fr.

**MONTRES MICAUD**  
LE SPECIALISTE DE LA MONTRE INCASSABLE

si mon oncle portait  
un slip de femme..  
... il serait  
ma tante



mais il porte le

**SLIP masculin**  
**KANGOUROU**

le seul normal  
par sa conception

Création **HERBIN** TROYES  
BONNETERIE

vous saurez **DANSER** en 2<sup>h</sup>

chez vous, à peu de frais (remb' en cas d'insuccès). Notice contre enveloppe portant votre adresse et 2 timbres.  
**STUDIDANSE - Poitiers (Vienne)**

ACHAT DE TOUS LES BIJOUX  
**OR ET PLATINE**

**ARGENT**  
même cassés, au plus haut cours  
PIECES D'ARGENT: 1 fr., 2 fr., 5 fr.,  
10 fr., 20 fr. — Réparation Bijoux et  
Montres. 250, faubourg Saint-Martin  
(M<sup>o</sup> Louis-Blanc). Ouv. le dimanche.

Joie d'ETRE FORT par la  
**MÉTHODE AMÉRICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par  
correspondance qui vous donnera rapi-  
dement des muscles extraordinaires. Elle  
a formé en Amérique des milliers de  
superathlètes. A la plage, à la ville,  
partout, vous serez bientôt: envié des hommes,  
admiré des femmes - assuré du succès. Envoi  
de la documentation n° 132, illustrée de photos  
sensationnelles contre 30 francs en timbres.  
"AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER**

chez vous en  
quelques heures. Succès garanti. No-  
tice B, contre envel. timbrée. Ecole B.  
Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

CETTE SEMAINE



présente :

Le film complet du fait divers le  
plus émouvant de l'année

**LA PETITE LAUREL**

Enjeu passionné de parents désunis

Les derniers instants de la vie  
parisienne d'

**ÉDITH PIAF**

avant son départ pour les U. S. A.

**LE MYSTÈRE D'ARRAS**

Un reportage prodigieux

**40 MILLIONS D'HOMMES**

sont morts de faim au cœur de l'Asie

**LA FRANCE VUE DU CIEL**

Le grand concours

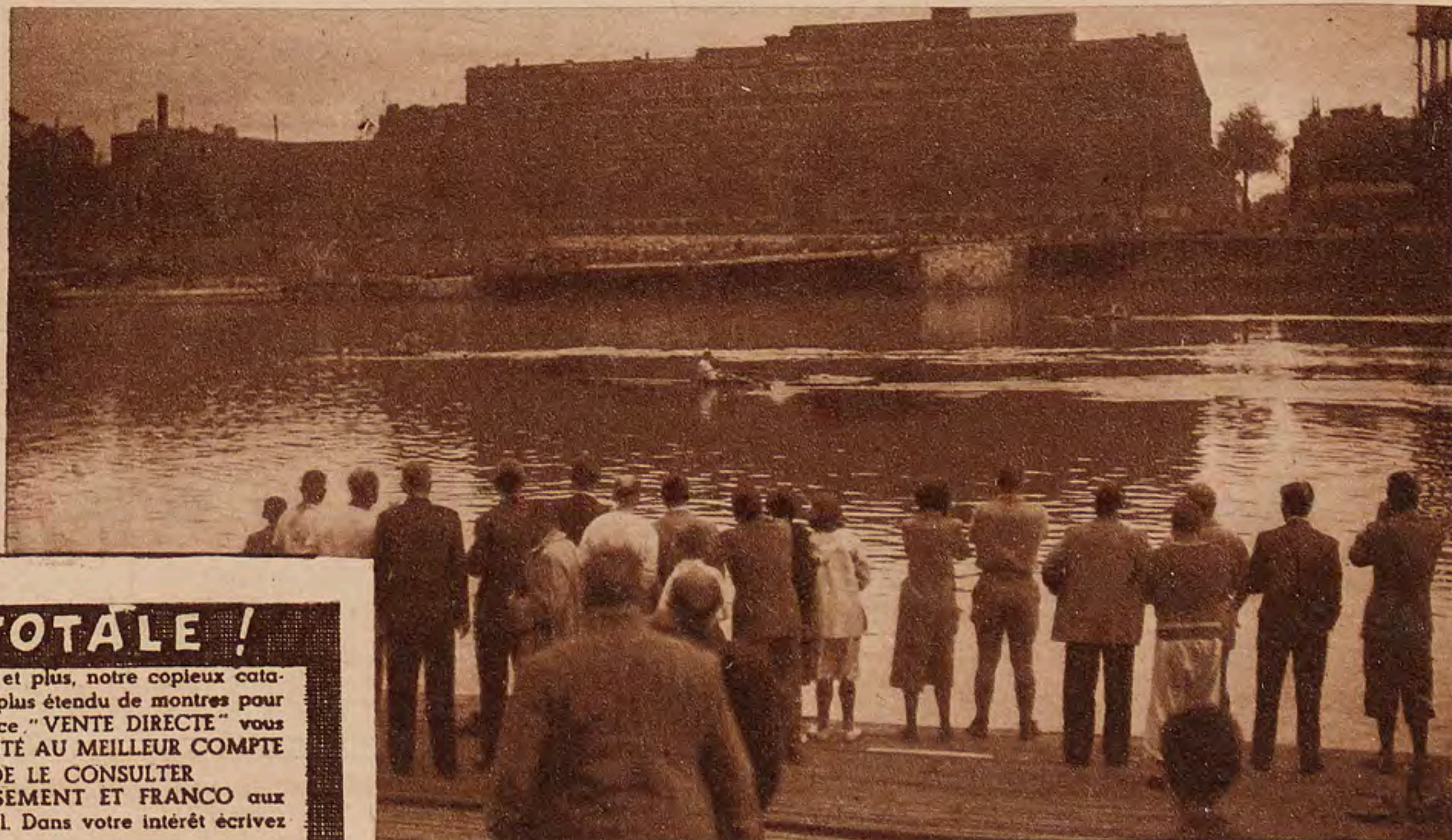


**STADE FRANÇAIS-REIMS (1-1)**, au Parc. Les Stadistes ont enregistré un nouveau match nul. Le jeune Rémois, Leblond, qui a marqué le but de son équipe, sera arrêté par Pascual.



L'attaquant du Stade Français, Sésia (invisible), a shooté en force. Paul Sinibaldi s'est détendu avec brio et a cueilli la balle devant l'inter du Stade Gaulon (au fond) et Marche.

## LE RUGBYMAN CHRISTIAN GUILBERT, CHAMPION DE LA SEINE



Avec un début de course très rapide, Christian Guilbert a débordé tous ses concurrents dans le championnat de la Seine, à Asnières. Il mène devant le nouveau champion de France Butel et Giovannoni.

## GARANTIE TOTALE !

Depuis 2.750 fr. jusqu'à 20.000 fr. et plus, notre copieux catalogue en couleurs vous offre le choix le plus étendu de montres pour dame, homme, jeunes gens. Notre service "VENTE DIRECTE" vous permet d'obtenir LA MEILLEURE QUALITÉ AU MEILLEUR COMPTE. N'ACHETEZ RIEN AVANT DE LE CONSULTER. Notre catalogue est offert GRACIEUSEMENT ET FRANCO aux lecteurs se recommandant de ce journal. Dans votre intérêt écrivez lisiblement.

Renseignez-vous sur notre réclame du mois

29 Rue du Chasnot  
BESANCON (Doubs)



# RENNES ET LE RACING ONT CONTINUÉ...



Lutte pour la balle : Petitfils (au premier plan) a réussi à détourner un centre de Jonsson (invis.) malgré Sésia, en partie masqué. A dr. : Rodriguez (9) et Jonquet.



## PENVERN : COURAGE ET CONSCIENCE

A gauche : Le demi de Reims, Penvern, vient d'être touché d'un coup de pied à la figure. Petitfils, Marche et Jonquet l'emportent hors du terrain. A droite : Penvern est allongé. On l'emmènera à l'hôpital où il sera soigné. Mais, plus tard, il pourra rejouer.



Rugbyman et rameur, le champion de France de double scull, Guilbert, vient de remporter un nouveau titre.



## ★ LE RACING GRACE A UN PENALTY

RACING C.P.-U.S. AUCHEL (2-1). Samedi à St-Ouen, pour le championnat de France amateur, groupe Nord, les Racingmen ont remporté une victoire difficile. Ils ont gagné grâce à un penalty. Fruchart, le goal - entraîneur des Nordistes, est battu. Guillot (à droite) a marqué.

★



# ... MAIS LILLE ET STRASBOURG LES

**D**EUX résultats sensationnels ont marqué la troisième journée du championnat de division nationale. Ce sont ceux des matches de Bordeaux et de Rennes.

A Bordeaux, le Racing Club de Paris a infligé un net échec de 3 à 0 aux Girondins, champions de France, cependant qu'à Rennes le onze breton écrasait l'équipe de Toulouse par six buts à zéro.

La ligne d'attaque du Stade Rennais a donc marqué dix-huit buts en trois matches, et cela ne manque pas de beaucoup impressionner ses adversaires. On a pu se montrer très surpris de voir le onze breton infliger six buts à Saint-Etienne, puis six à Nice, et déclarer que les premiers matches de la saison donnent souvent lieu à de tels résultats inattendus.

Mais la victoire acquise dimanche par Rennes sur Toulouse fait plus que de confirmer ses deux succès précédents, et il faut dès maintenant reconnaître une qualité que l'on se refusait à lui accorder.

Ses dirigeants, ses partisans peuvent être fiers des résultats obtenus, car ils sont de toute beauté et très encourageants. Mais nous avons enregistré avec plus de respect et d'attention la marque du match Girondins-Racing Club de Paris, car l'adversaire du onze parisien était d'une valeur supérieure à celui de Rennes, et les « pingouins » durent jouer sur terrain adverse alors que les Rennais opérèrent à domicile !

Toulouse n'était pas au grand complet, Bordeaux non plus, et les Girondins durent — en dernière heure — remplacer Mustapha par l'amateur Cléjean, mais il n'en reste pas moins que Rennes et le Racing sont à cette heure seuls en tête du classement sans avoir connu la défaite.

Oh ! leur avance n'est pas importante puisqu'elle ne dépasse pas un point sur Lille, qui a vaincu Marseille au stade Henri Jooris, et Strasbourg, qui a disposé de Roubaix.

On n'est pas surpris de trouver Lille à cette place, mais on l'est beaucoup plus de voir Strasbourg figurer sur le même plan que le grand club des Flandres.

D'autre part, qui sait si, dimanche prochain, Lille n'aura pas rejoint Rennes et le Racing au premier rang du classement, car les deux leaders actuels vont se trouver face à face au Parc des Princes, et, en cas de match nul, Lille se joindra à eux s'il est vainqueur de Reims, qu'il va rencontrer... à Reims.

Marseille ne s'est incliné que d'extrême justesse devant Lille. Son équipe n'est pas encore tout à fait au point, mais, quand les Phocéens seront au mieux de leur condition, il faudra faire plus que de compter avec eux. Quant aux Lillois, sûrs de leur qualité, ils vont leur petit bonhomme de chemin, en dissimulant leurs ambitions, qui sont à la hauteur de leurs moyens.

Sète ne prévoyait pas être stoppée par Sochaux. Il en fut pourtant ainsi, ce qui a dû reconforter les joueurs et les dirigeants du club de Courtois, et peut-être fixer plus exactement la valeur du onze sèteois. Mais plus significatif est le résultat du match de Nîmes, où les nouveaux promus ont nettement pris l'avantage sur Nancy. Nous confirmerons, à la suite de ce match, que le

onze nimois sera difficilement battu chez lui au cours de la saison.

Lens a vaincu Le Havre, alors que l'on prévoyait le contraire, et Le Havre, premier vainqueur de Marseille, est mal placé. De même que Nice qui, malgré un effort certain, n'a pu faire mieux que match nul avec Saint-Etienne sur le piteux terrain du stade de Saint-Maurice.

Il nous reste à parler, dans cette division, du match Stade Reims-Reims qui se termina par un résultat d'un but à un qui a satisfait les deux clubs. Nous comprenons ceux-ci car, mieux que quiconque, ils n'ignorent pas la faiblesse de leurs lignes d'attaque devant les filets adverses. Pourtant, si les avants du club parisien apportaient plus de passion dans leurs évolutions !

## Un événement en II<sup>e</sup> division

Montpellier battu par Besançon, et ce par cinq buts à deux, qui l'eût cru ? Personne. Mais il en est ainsi, et trois des clubs du groupe des aspirants à la division nationale doivent se frotter les mains. Ce sont Rouen, Metz et Lyon.

Rouen, cependant, éprouva beaucoup de peine à venir à bout de Béziers toujours coriace, et Lyon ne défit Valenciennes que d'extrême justesse. Mais Metz, qui avait une tâche difficile devant Cannes, se tira brillamment d'affaire et ne tardera pas vraisemblablement à être seul leader de son groupe.

Aucune des autres victoires de la journée en division II ne fut aisée. Comme nous l'avions prévu, les équipes sont très près les unes des autres.

Lucien GAMBLIN.

★

## I<sup>re</sup> DIVISION

### Les résultats

R.C. Paris b. Bordeaux : 3-0; Lille b. Marseille : 2-1; Nice et Saint-Etienne : 0-0; Rennes b. Toulouse : 6-0; Strasbourg b. Roubaix : 3-1; Sète et Sochaux : 1-1; Lens b. Le Havre : 2-1; Nîmes b. Nancy : 3-0; Stade Français et Reims : 1-1.

### Le classement

1. Rennes et Racing, 6 points; 2. Lille et Strasbourg, 5 pts; 3. Sète, 4 pts; 6. Bordeaux, Nancy, Stade Français, Reims, Saint-Etienne, Nîmes, 3 pts; 12. Marseille, Le Havre, Lens, 2 pts; 15. Toulouse, Roubaix, Nice, Sochaux, 1 pt.

## II<sup>e</sup> DIVISION

### Les résultats

Metz b. Cannes : 2-0; Rouen b. Béziers : 2-1; Lyon b. Valenciennes : 2-1; Amiens et Nantes : 1-1; Alès b. Toulon : 2-1; Marseille et Monaco : 3-3; Besançon b. Montpellier : 5-2; Troyes et C.A. Paris : 0-0; Angers b. Le Mans : 2-0.

### Le classement

1. Rouen, 6 points; 2. Lyon et Metz, 5 pts; 4. Cannes, Troyes, Marseille, Besançon, Alès, 4 pts; 9. Montpellier, Nantes, Angers, 3 pts; 12. Valenciennes, Le Mans, Amiens, 2 pts; 15. Monaco, Béziers, C.A.P., 1 pt; 18. Toulon, 0 pt.



RENNES-TOULOUSE (6-0). L'inter gauche rennais Grumelon a fait une magnifique partie contre les Toulousains, réussissant trois buts. Malgré Mercadier, il shoote.



Ibrir, qui a été battu six fois, bloque la balle en plongeant devant le puissant avant centre rennais J. Combet.



ANGERS-LE MANS (2-0). Moureau, le goal d'Angers, a arrêté la balle. Il s'apprête à dégager devant Lafont.



LILLE-MARSEILLE (2-1). Les deux équipes ont joué un football de bonne qualité. Sur un shot de Baratte, Libérati, Abderhaman et Strappe ont sauté. C'est l'arrière marseillais qui a dégagé. A g. : Johansson et Scotti.



NÎMES-NANCY (3-0) : Le Nancéien Sella shoote en force malgré le Nimois Rossi-qnol qui se replie. Mais Dakowski (invisible) arrêtera. (Tél. transmise de Nîmes).



# S SUIVENT DE TRÈS PRÈS !



**LYON-VALENCIENNES (2-1).** Le goal de Valenciennes, Witkowski, est sorti de sa cage. L'avant centre Dupraz s'est élancé en vain (Tél. transm. de Lyon).



**ROUEN-BEZIERS (2-1).** Le nouveau gardien de but de Béziers, Abbès, a sauté et il a dégagé du poing malgré le saut de l'inter rouennais Bersoullé.



**LENS-LE HAVRE (2-1).** Le second but de Lens marqué par Ludo. Ruminsky n'a pas pu s'emparer de la balle qui ira dans les buts. A terre, Nuevo, qui a essayé de détourner la balle. Lens remporte une victoire de justesse.

## RAYMOND SOMMER SE TUE A CADOURS !



**L**A nouvelle est tombée hier soir dans les salles de rédaction comme une bombe : Sommer s'est tué en participant à la finale de la coupe automobile qui était organisée à Cadours. Raymond Sommer, l'homme qui défiait le danger, celui pour lequel même ses plus grands adversaires avaient du respect, notre grand, très grand champion.

Comme Jean-Pierre Wimille, qui était avec lui le plus beau fleuron des conducteurs mondiaux, il est mort pour son idéal, pour la course automobile qu'il aimait tant.

La carrière de Raymond Sommer aura été un exemple, faite de droiture, d'honnêteté scrupuleuse, de courage et d'abnégation. Il vient de l'abandonner à l'âge de 44 ans (il était né le 31 août 1906) en pleine route de gloire. Il y a quelques jours seulement, le Ministère des Sports lui décernait la Légion d'Honneur, cette croix qu'il ne voulait pas, de son propre aveu, recevoir à titre posthume.

Fils de Roger Sommer, pionnier de l'aviation, frère de François

Sommer, un des plus brillants pilotes de la R.A.F., Raymond était avant tout un grand Français. N'avait-il pas, pendant cette même période, abattu deux avions ennemis avec son fusil-mitrailleur ?

Il n'aimait pas qu'on en parle. Il ne le voulait pas...

— C'est peu de chose, en vérité, à côté des innombrables missions accomplies par mon frère...

Brave et déjà si cruellement regretté Raymond, comme vous allez manquer sur les circuits où vous étiez un incomparable animateur. Comme vous allez être, hélas ! infiniment absent pour les jeunes.

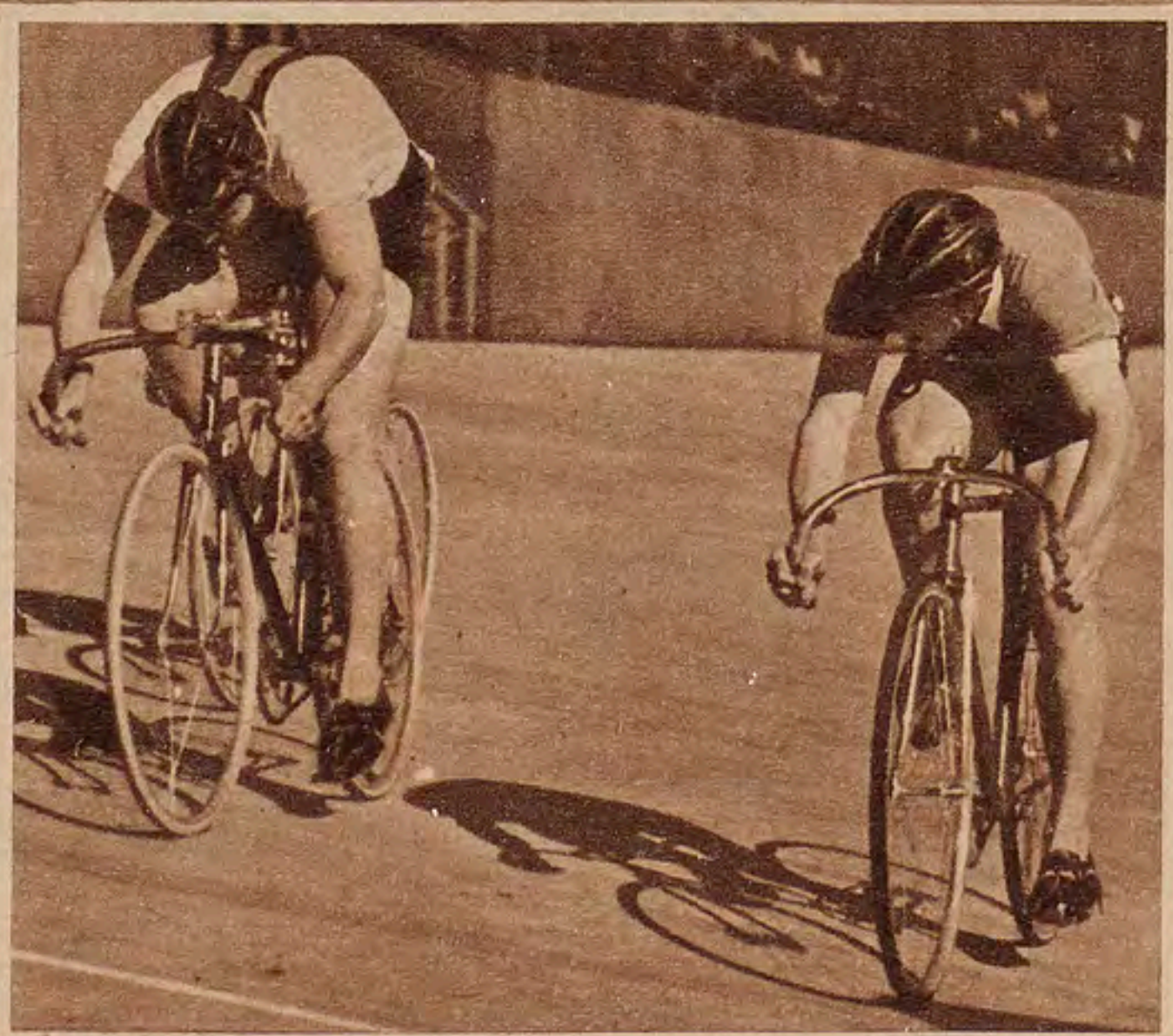
Il avait débuté en 1932, en remportant avec Louis Chinetti les Vingt-Quatre Heures du Mans ; il avait de nouveau gagné cette épreuve avec Tazio Nuvolari. En 1936, il se classait premier avec Jean-Pierre Wimille, dans le Grand Prix de l'A.C.F. En 1937, il était sacré champion de France, comme il devait l'être en 1939 et en 1946.

Il laisse une femme, sa Jacqueline, qui va être inconsolable comme le seront ses nombreux amis...

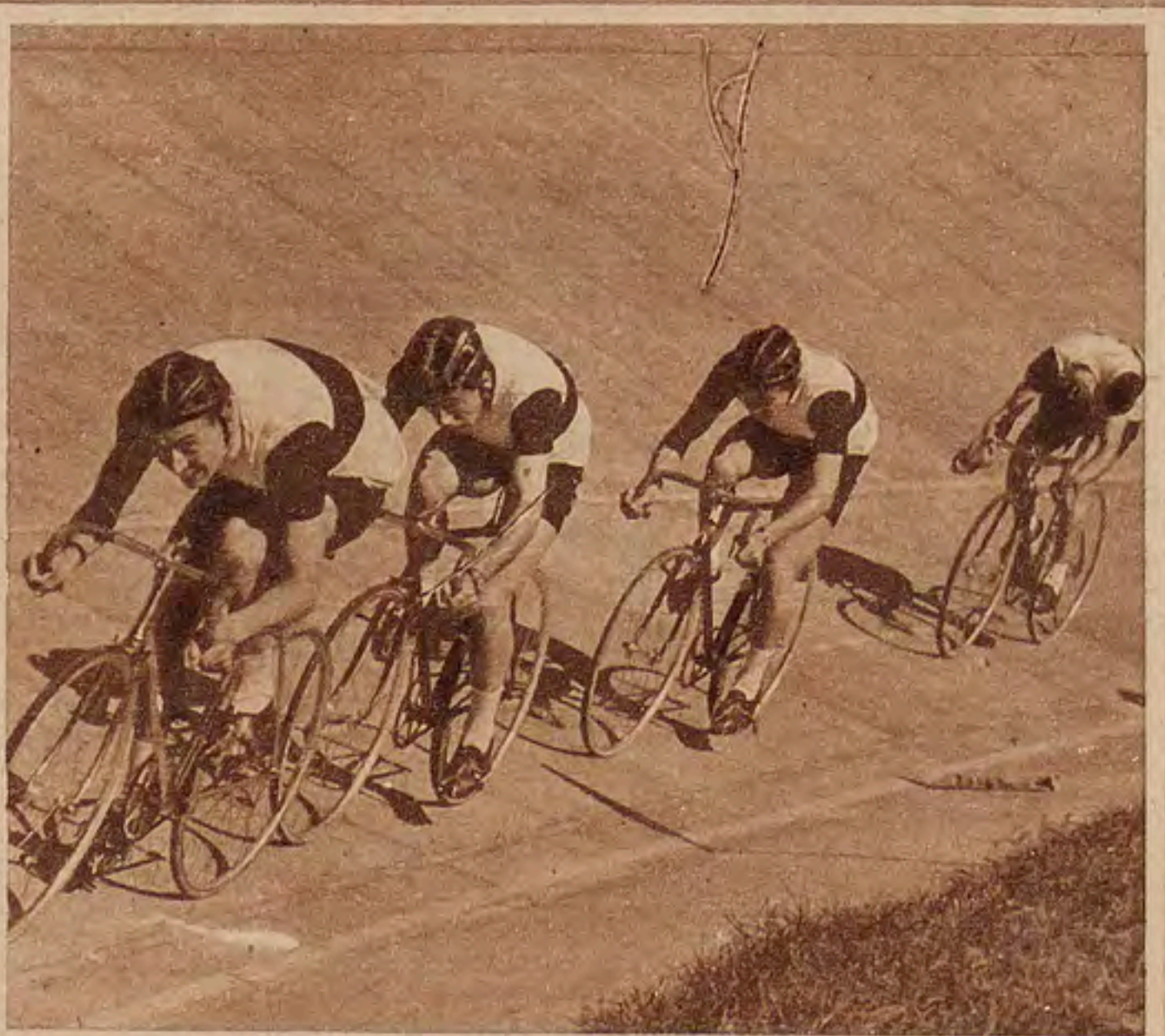
ON ATTENDAIT VERDEUN OU EVEN  
MAIS LEMOIGNE SUT INTERPRÉTER  
LE ROLE DU "TROISIÈME HOMME"



Samedi après-midi, à Toulouse, dans le championnat de France amateur de vitesse, Verdeun a battu Lenormand en demi-finale.



La surprise du jour fut la défaite, dans l'autre demi-finale, du puissant Even (à g.), qui succomba devant Lemoigne, mais se repêcha.



En finale de la poursuite par équipes, les représentants du V.C.L. : Andrieux, Vittupier, Agoust, Garbay, ont battu les Grenoblois.





La famille Néri est une abonnée des championnats de France. Après Paul, Sauveur, tout souriant, a endossé le maillot des indépendants.

## A TOULOUSE, S. NÉRI ET C. AUSSET ONT REVÊTU UN MAILLOT TRICOLORE

CET HIVER EN CONDUISANT MON CAMION DE BESTIAUX JE PENSERAI A 1951

par Sauveur NÉRI

champion de France des indépendants

MES frères Paul et Antonin m'avaient dit avant de partir pour Toulouse : « Sauveur, n'oublie pas qu'un maillot tricolore c'est quelque chose. Sur ta forme actuelle, nous te faisons confiance pour ramener à la maison celui des indépendants. »

Mercredi, du départ à l'arrivée, je n'ai cessé de penser aux paroles de mes aînés. C'est pourquoi je me suis toujours maintenu dans le peloton de tête et n'ai pas hésité à attaquer dès le début pour tâter mes adversaires. Certes, je regrette l'accident survenu à François Mahé et à Le Mer lorsqu'ils étaient seuls au commandement. Ils étaient très « costauds » et j'aurais préféré qu'ils fassent partie du peloton au sprint final pour que ma victoire soit plus complète.

Maintenant, la famille Néri a eu son troisième titre de champion de France. A 26 ans, il ne me reste plus qu'à devenir professionnel. Francis Péliissier me le permettra, je pense, d'autant plus que dans la majorité de mes courses je suis en contact avec les « pros ». Je ne serai pas dépaycé. N'ayant jamais couru sur piste, je n'ai pas l'intention de devenir pistard. Cet hiver, je conduirai mon camion de bestiaux en pensant à la saison prochaine. (Recueilli par R. M.).

LE MAILLOT TRICOLORE NE M'EMPÊCHERA PAS DE PÊCHER

par Charles AUSSET

champion de France des amateurs

JE vis encore un magnifique rêve. Champion de France amateurs après avoir débuté en avril dernier comme 4<sup>e</sup> catégorie dans l'éliminatoire pyrénéenne du Premier Pas Dunlop, j'ai du mal à m'y faire. Pourtant, le résultat est là. Ne croyez pas que ma tête va enfler. Je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre. Je vais continuer d'écouter les judicieux conseils de M. Sylvain Marcaillon et de mon ami Gaston de l'U.S. Montalbanaise.

Pour acquiescer ce titre, j'ai dû, avec Lelli, me battre contre les deux Parisiens (Decaux, Tourne, du V.C.C.A.) ligés contre nous. Pour les tenir en respect, Lelli et moi avions décidé de marquer chacun notre homme. Leurs fréquents démarrages en fin de course ne nous ont pas fait lâcher prise. Ce sont eux qui se sont usés ce jeu.

Le maillot tricolore ne va pas m'empêcher de continuer de pêcher dans le Tarn avec mon père. Ce travail est mon meilleur passe-temps.

Et l'an prochain, étoffé, doté de forces nouvelles, j'irai à Paris offrir une revanche aux routiers amateurs de la capitale. (Recueilli par René Mellix.)



C'est un jeune Montalbanais, Ausset, âgé de 18 ans, qui remporta le championnat des amateurs, au sprint, devant le Parisien Decaux, du V.C.C.A.



Sur sa lancée du Tour de l'Ouest, François Mahé fut l'un des meilleurs. Il fit une longue échappée mais fut vaincu par une chute.



C'est finalement un peloton de vingt coureurs qui disputa le sprint sur la piste de Toulouse. Néri devança Goni et Galliano.



Robert Varnajo aurait pu conserver son titre s'il n'avait pas pêché par excès de confiance. Il se réveilla beaucoup trop tard.



Revêtu du maillot tricolore, Charles Ausset effectue son tour d'honneur. Un nouvel espoir de la route vient-il de naître ?

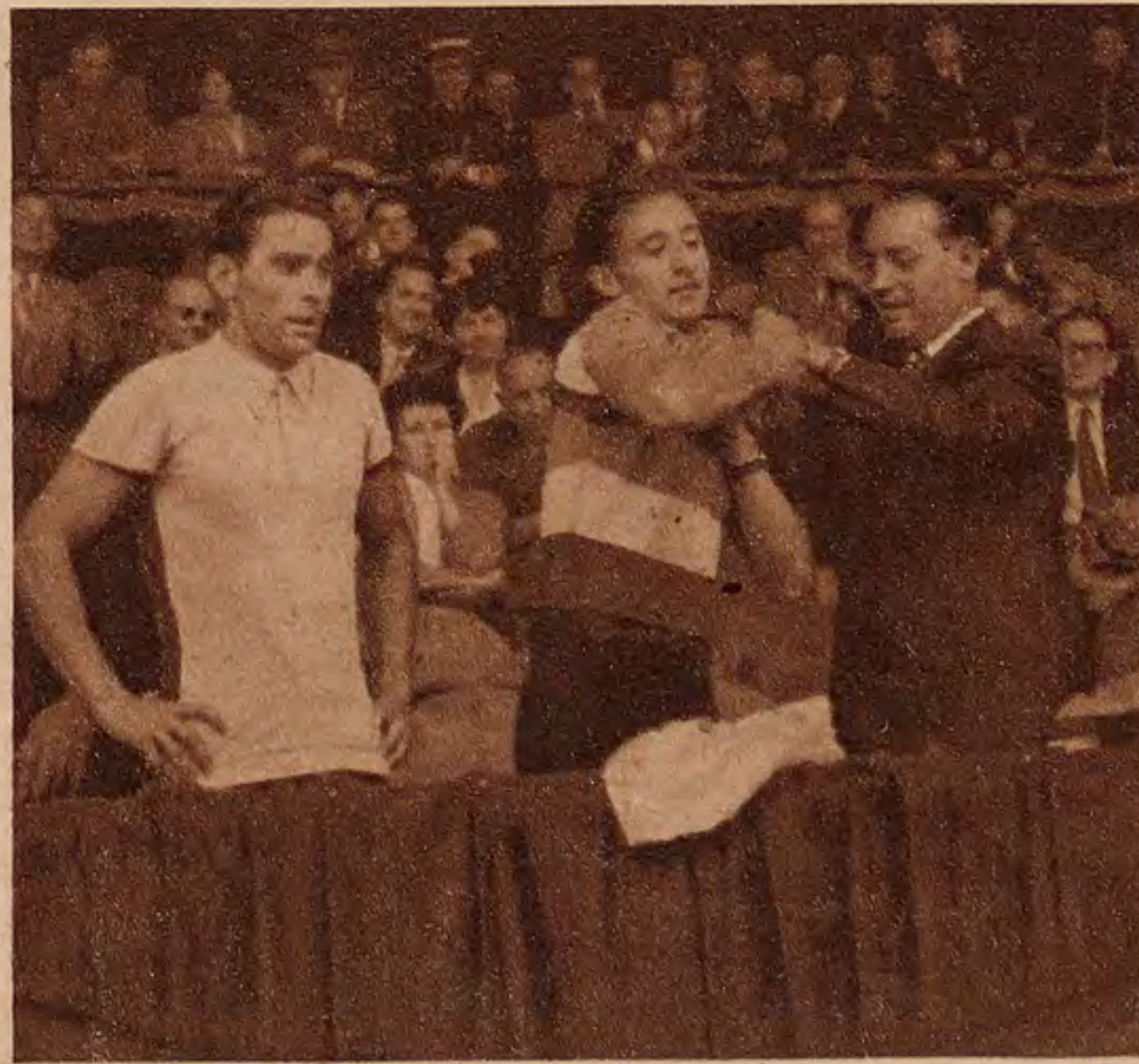
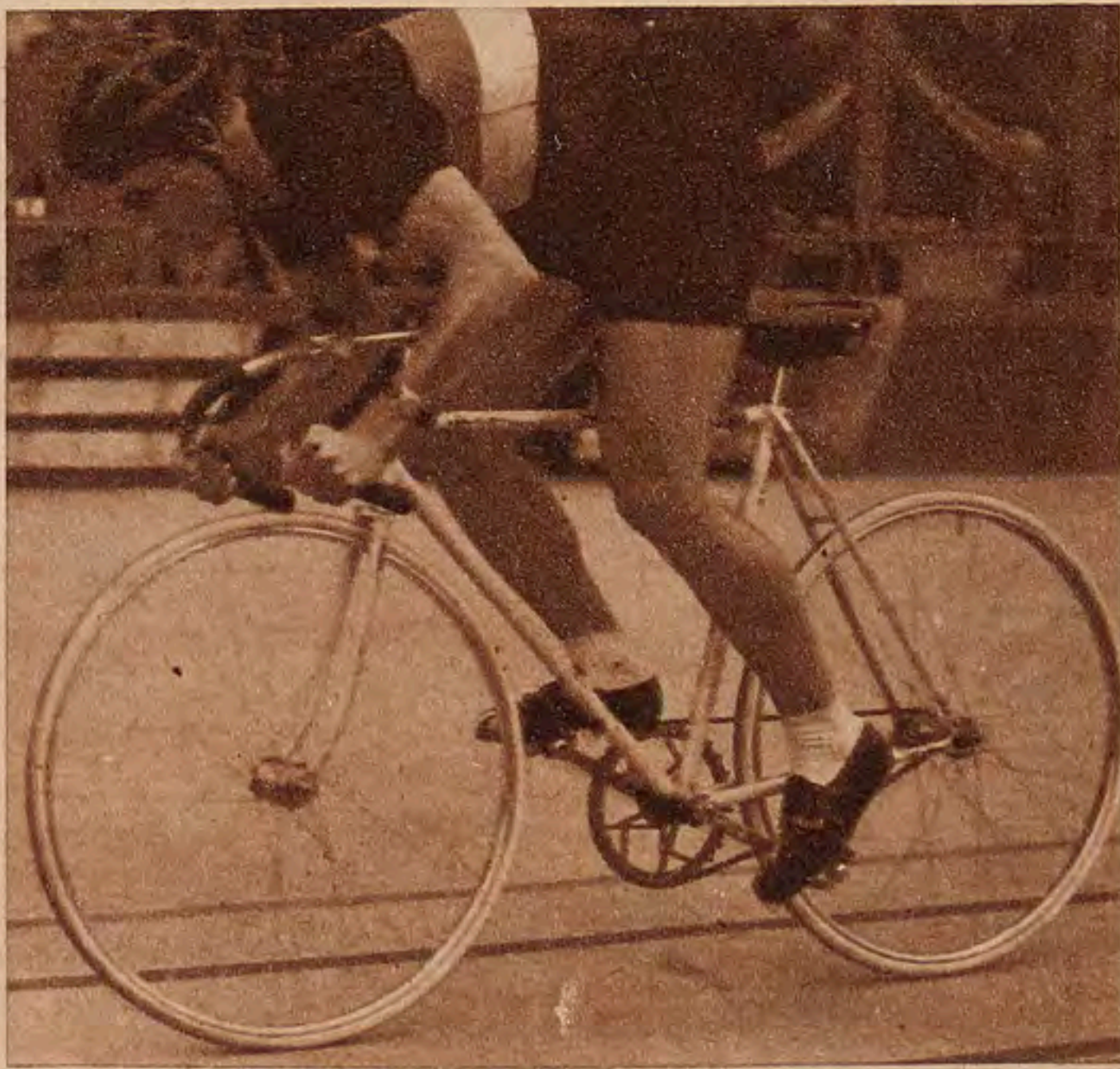
## S'IL AVAIT MIS 4 H. 45 M. POUR ENLEVER SON PREMIER TITRE, MATTEOLI N'A MIS QUE 6' 30" POUR GAGNER LE SECOND

Avant la demi-finale qui l'opposa à Piel et qu'il gagna de justesse, Matteoli avait un visage confiant.

Après avoir battu Piel, qui était son plus redoutable adversaire, Matteoli retrouva Roger Le Nizerhy en finale. Celui-ci prit d'abord l'avantage mais, à trois tours de la fin, Matteoli partit en flèche et gagna.

Après son succès très net, le jeune Toulonnais monta les degrés de la tribune officielle où l'ancien champion du monde de demi-fond, Georges Paillard, l'aide à passer le maillot tricolore. Le Nizerhy (à gauche) paraît déçu.

Flanqué de son soigneur Mario, le nouveau champion de France de poursuite touche, avec satisfaction, la belle soie du maillot qu'il portera trois mois.





Une exclusivité But CLUB

## DU FOURNIL PATERNEL AU SOMMET DE L'ÉPOURD

MA VIE  
MES DÉBUTS  
MA CARRIÈRE

MON TOUR  
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

**M**ON abandon du Tour 47 m'avait certes beaucoup déçu. Je me rendais parfaitement compte cependant que seule la malchance m'avait empêché de réaliser mon rêve, et je ruminais ma revanche. Après une quinzaine de jours de repos total, pendant lesquels je laissais mes plaies se cicatriser, je repris enfin mon vélo et participai à tout ce qui se présentait dans ma région Rennaise en fait d'épreuves longues et difficiles. Il faut croire que le Tour de France ne m'avait pas trop « marqué », puisque j'enlevais sans trop de peine le Tour des Plages Bretonnes. Mes blessures n'étaient déjà plus qu'un mauvais souvenir... Seule me restait, tenace, l'amertume de n'avoir pu terminer le Tour.

### Méfie-toi d'un certain Lambrecht

Un peu plus tard, je m'alignais au départ d'un Tour du Finistère. Autant vous dire qu'il ne s'agissait pas d'un Tour pour rire. Il y a des côtes dans le Finistère. Et surtout un certain petit vent soufflant de la mer et qui, lorsque vous l'affrontez de face, vous cloue sur place. — Tu te méfieras d'un certain Lambrecht, m'avait-on dit. J'en avais déjà entendu parler et je savais qu'il était presque imbattable dans la région brestoise. Flamand pur sang, il avait réalisé le miracle d'être adopté par les Bretons qui ne juraient que par lui et le portaient aux nues littéralement. Il les avait conquis par ses manières simples et gentilles et les Bretons parlaient de lui exactement comme s'il était né à Landivisiau ou près du pont de Plou-gastel. — Il marche « notre » Lambrecht, disaient-ils, en parlant de ce garçon, calme et souriant, et qui, normalement, aurait dû se trouver bien plus à l'aise dans les environs de Courtrai que sur les bords de l'Atlantique. On nous présenta l'un à l'autre et nous devînmes bien vite bons amis. Il devait faire parler de lui en maintes occasions. Il ne m'en voulut nullement de ma victoire dans ce Tour du Finistère où il termina à la seconde place. J'avais, vous vous en doutez, suivi de près les résultats du Tour de France.

### Robic... quel veinard !

La victoire finale de Robic, après son coup de force de la dernière étape, m'avait paru une aventure magnifique. Comme je l'enviais d'avoir si bien terminé ce Tour, dont je n'avais parcouru que la moitié. Je m'imaginai son arrivée au Parc des Princes, salué par la foule. Si seulement une chose pareille pouvait m'arriver... ! J'étais un peu peiné par la défaite de Vietto. Je connaissais si bien la route de Vannes à Saint-Brieuc, sur laquelle il avait connu la grave défaillance qui lui avait fait perdre le maillot jaune... Il avait été mon leader de l'équipe tricolore et j'aurais aimé le voir connaître enfin la récompense après laquelle il courait depuis si longtemps. Echouer près du but, ce devait être désespérant ! La saison s'acheva enfin. J'avais remporté toute une série d'épreuves sans grand retentissement sans doute, mais qui avaient définitivement assis ma réputation de routier solide et difficilement battable sur son terrain, une fois en forme. J'avais gagné un peu d'argent et, comme, avec ma femme, après avoir pesé sérieusement le pour et le contre, nous avions décidé de vendre l'épicerie, je devins enfin un vrai routier professionnel ne vivant plus que pour son métier. Il fallait, et je m'en rends compte avec le recul, un toupet monstre pour jouer ainsi son avenir sur un coup de dé. Il ne suffit pas, en effet, de se dire coureur professionnel pour trouver dans cette tâche ingrate toutes les satisfactions qu'un routier qui fait tout ce qu'il faut pour réussir est en droit d'attendre. Qui pouvait m'assurer que la saison 1948 n'allait pas me renvoyer à une autre gérance d'épicerie ou de commerce quelconque, après avoir fait faillite à bicyclette ? Qu'importe ? Cela valait la peine d'essayer...

Pour bien commencer l'année à venir, je devais avant tout faire disparaître les fatigues de la saison passée, et je m'en fus passer un mois entier au Mont Dore. Désintoxication du vélo : skis aux pieds, dès le matin, dix et douze heures de sommeil par jour, je repris des couleurs et calmai mes nerfs. Lorsque je revins, j'étais tout neuf et prêt à reprendre l'entraînement avec un enthousiasme encore inconnu. Mes circuits habituels autour de Saint-Méen me virent fonder, seul le plus souvent.

### Battu en cyclo-cross, mais par les spécialistes

Je mis les bouchées doubles, au point qu'au Nouvel An j'étais déjà en possession d'une forme appréciable. Une vraie folie en somme... ! J'avais accumulé des centaines de kilomètres, alors que les autres routiers, les vrais, ceux qui connaissent bien leur affaire, en étaient encore à donner leur premier coup de pédale. Et comme je sentais déjà la forme poindre, je voulus en profiter en m'essayant en cyclo-cross. Les années passées sur un terrain de football, crampons aux pieds, avaient fait de moi un coureur à pied passable et je n'eus pas grand-peine à m'adapter à cette spécialité nouvelle pour moi. J'enlevai les quatre épreuves auxquelles je pris part, dont le championnat de Bretagne, ce qui me donna le droit à la finale du championnat de France, lequel, cet hiver-là, se disputait à Lyon. J'y participai sans autre ambition que d'en revenir avec une place d'honneur. Il y avait à Lyon des spécialistes réputés et, lorsque je passai la ligne d'arrivée, à Charbonnières, dans la banlieue lyonnaise, Robert Oubron, « l'imbattable » d'alors et roi incontestable du sous-bois, m'y avait déjà précédé, ainsi que Jodet et le regretté Paul Chocque qui devait, l'an dernier, se tuer derrière moto, au Parc des Princes. J'étais satisfait : je ne m'étais incliné que devant des garçons plus aguerris et plus adroits dans ce genre de sport.

### 5.500 kilomètres dans les jambes... une folie !

J'estimais sans doute que je n'étais pas encore suffisamment entraîné, puisque, en compagnie du Rennais Scardin, je remontais de Lyon à Rennes par la route en quatre jours, musette au dos. Ah ! je peux dire que je n'avais pas perdu de temps... Je crois d'ailleurs que, si quelqu'un s'était avisé de me dire que j'en faisais trop, je lui aurais ri au nez. Je me sentais léger comme une gazelle et, lorsque un peu avant le début de la saison professionnelle, je m'alignai au départ des épreuves réservées aux membres du Véloce Club Rennais, où il fallait battre des hommes peu décidés à se laisser faire, comme Person, Scardin, Le Guevel ou Leroy, je n'éprouvai qu'un mal relatif à vaincre. A moi les classiques désormais... On allait voir ce que l'on allait voir ! J'avais un petit sourire de dédain en lisant dans la presse spécialisée le kilométrage couvert à l'entraînement par les vedettes de la route. — Je commencerai la saison avec 2.500 km. dans les jambes, disait Emile Idée... — Moi, avec 2.000 seulement, assurait Louis Caput... La belle affaire... ! Moi, j'avais 5.500 kilomètres inscrits sur mon carnet d'entraînement. Si quelqu'un devait « caler » par manque de distance, ce ne serait certainement pas moi... Je ne me rendais même pas compte que j'étais déjà fatigué avant d'avoir abordé la saison. Je rentrai de mes séances d'entraînement exténué, mais le lendemain je remettais ça sans m'apitoyer sur mon sort. Je croyais bien faire : je voulais trop bien faire. Je n'avais que 22 ans... et beaucoup à apprendre... ! Dès le Critérium National, je me rendis compte que j'y avais sans doute été un peu fort.

### Une clavicule cassée qui arrange tout

Lorsque Emile Idée s'en fut, selon sa chère habitude, dans la vallée de Chevreuse, on aurait pu m'offrir un million par coup de pédale que j'aurais été incapable de m'élancer à sa poursuite. Je dus me contenter d'une place de 35<sup>e</sup>... ! Je me demande ce qui se serait passé si je n'avais pas eu la chance de me casser la clavicule dans Paris-Roubaix. Car ce fut une vraie chance que cet accident qui m'obligea à prendre un repos intégral de trois semaines. Une clavicule, ce n'est pas grand-chose. Ça fait clac au moment où ça casse et, trois semaines plus tard (après avoir été choyé par les siens), il n'en reste plus qu'un mauvais souvenir... et quelques kilos bien indispensables à qui veut mener jusqu'au bout une saison cycliste et surtout courir le Tour de France... Ça s'était passé à Hénin-Liétard, sur les fameux pavés du nord. Je ne le leur en veux pas à ces pavés. Au contraire, car, grâce à eux... Ces trois semaines de farniente m'avaient rendu mes forces au point que je me sentais un tout autre homme. Le Critérium de la Polymultipliée, à Chanteloup, me vit effectuer ma rentrée. Je monte bien les cols. Mais le « mur » de Chanteloup n'est pas un col et je dus me contenter d'une place de dixième. Le solide Lyonnais Baratin avait gagné. J'aurais sans doute mieux fait sans une crevaillon.

Puis je retrouvais les « Boucles de la Seine », l'épreuve qui avait fait connaître mon nom au public. J'espérais récider. Un « doublé » est toujours une chose rare dans les « classiques » de la route. Mais il aurait fallu pour cela que je puisse empêcher Urbain Caffi de se sauver dans la montée du boulevard Lefebvre, à la porte de Versailles. Et sur le ciment de Buffalo, je dus encore m'incliner au sprint devant Jean Lauk et Macorig. Je commençais à songer sérieusement au Tour de France. J'avais reçu l'assurance que les organisateurs me réserveraient une place dans l'équipe de France et cette confiance dont on m'honorait me donnait un moral à tout casser. Ma tactique consistait à arriver au départ du Tour ni trop en forme, ni trop fatigué.

### Marcelak allait trop vite...

Une place de cinquième dans Dijon-Lyon combla mes vœux en me qualifiant pour le championnat de France sur route, auquel je tenais à participer pour y effacer mon abandon de l'année précédente. Mon ami Roger Lambrecht m'avait lâché sur les pavés de Lyon, dans les derniers kilomètres, après une échappée dans la côte de Limonest. Encore un Grand Prix de Nantes où Gaudin me battit au sprint (c'est qu'il allait vite le bougre... ! ) et ce fut le championnat de France. Je ne sais pas pourquoi, mais, cette fois, la côte Lapize ne m'effrayait plus. J'avais rayé de mes pensées mon abandon précédent et je ne songeais qu'à la possibilité d'être champion de France. Le Tour démarrait quelques jours plus tard. Un maillot tricolore, voilà qui aurait bien été à mon genre de beauté... Comme les autres, j'escaladai allégrement vingt fois de suite la fameuse bosse. Nous étions encore relativement nombreux lorsque nous nous présentâmes sur la ligne droite au bout de laquelle un seul d'entre nous allait connaître la minute grisante qui entoure la remise du maillot tricolore. Hélas ! je n'avais pas la pointe de vitesse d'un Le Grevès ou d'un Paul Maye. Et pas même celle d'un Marcelak... Ce dernier, auquel nul ne songeait, car il s'était contenté de se tenir bien tranquillement à l'arrière du peloton et n'avait participé à aucune escarmouche, décrocha la timbale. Moi, j'avais dû me contenter de voir sa silhouette à plusieurs longueurs devant moi. J'étais cinquième ex æquo... un insuccès quoi, ces places d'honneur partagées s'oubliaient vite. Je ne regrettais pas mes efforts : je savais qu'ils avaient servi à me donner la forme indispensable pour partir dans le Tour avec le maximum de chances.

### Une idée de derrière la tête

En tout cas, je m'étais mis une idée en tête : ne pas abandonner, quoi qu'il advienne.

## J'AVAIS 5.500 KILOMÈTRES DANS LES JAMBES AU DÉBUT DE LA SAISON ROUTIÈRE 48, MAIS... DIEU MERCI ! JE ME SUIS CASSÉ LA CLAVICULE DANS PARIS-ROUBAIX...

Je faisais dans l'équipe nationale figure de débutant. Mon expérience du Tour était, en effet, bien mince, comparée à celle de Teisseire, Lazarides, Fachleitner (qui s'était classé second l'année précédente), Robic et surtout René Vietto. L'ex-recordman de l'heure, Maurice Archambaud, avait été désigné pour nous diriger. « Sur le papier », je pouvais donc m'attendre à jouer le rôle, non pas d'un domestique intégral, mais celui d'un second et ne devais pas normalement songer à mes propres chances. J'étais l'apprenti, en somme. Et si je caressais un beau rêve, je n'osais en parler à personne, pas même à ma femme, de crainte d'être considéré comme un garçon « travaillant un peu du chapeau ». Il aurait fallu être fou pour croire en mes chances, alors que tant d'autres, y compris les Italiens, pouvaient émettre des prétentions autrement légitimes que celles d'un homme n'ayant encore jamais fait ses preuves dans le Tour. Mais déjà dans ma tête une idée avait fait son chemin. Une idée que j'étais seul à connaître...

### LA SEMAINE PROCHAINE :

**Dans le Tour 48, j'ai été, jusqu'aux Alpes, le leader auquel nul ne faisait confiance...**





**2 M. 02 : THIAM PAPA GALLO  
L'EXPLOIT DE COLOMBES !**

**LA FOUQUE DE CHEMANA A  
PRIMÉ LE PUNCH DE MÉDINA**



Aux arènes du Prado, à Marseille, les juges ont préféré au punch de Médina (à g.), qui envoya son adversaire au tapis, la fougue de Chemana, vainqueur.



**GIRONDINS-RACING (0-3).** Le gardien de but du Racing, Vignal, fit une partie brillante, réussissant des arrêts superbes. Malgré la charge de l'avant centre des Girondins, Kargu, il a détourné la balle. A dr. : le demi centre Lamy. Au centre : Lemaitre.